



CHÂTEAU DE
BLANDY-LES-TOURS
PLACE FORTE DE CRÉATIONS

Dossier pédagogique

SEINE & MARNE
LE DÉPARTEMENT

Le château de Blandy-les-Tours est un des derniers témoins de l'architecture militaire médiévale conservés en Île-de-France.

Manoir fortifié édifié au XIII^e siècle par les vicomtes de Melun, il devient un véritable château fort au XIV^e siècle pendant la guerre de Cent Ans.

À l'issue du conflit, il perd ses fonctions militaires et devient purement résidentiel.

Transformé en ferme au XVIII^e siècle, il tombe en ruines. Aujourd'hui remarquablement restauré par le Département, le château de Blandy-les-Tours permet aux élèves de remonter huit siècles d'histoire, jusqu'au cœur du Moyen Âge.

Dossier réalisé à partir de l'ouvrage *Le Château de Blandy-les-Tours*, sous la direction d'Isabelle Rambaud, éditions Gaud, 2007 et téléchargeable sur chateau-blandy.fr.

(mise à jour avril 2021)

FICHES HISTORIQUES

- › Blandy avant le château p. 5
- › Le manoir fortifié (XIII^e siècle) p. 7
- › Le château fort (XIV^e-XV^e siècles) p. 9
- › Le château résidentiel (XV^e-XVII^e siècles) p. 11
- › La ferme des tours (XVIII^e siècle) p. 13
- › Le château Monument historique p. 15



FICHES THÉMATIQUES

- › La vie quotidienne à Blandy au Moyen Âge.. p. 17
- › L'attaque et la défense au Moyen Âge p. 19
- › La seigneurie de Blandy p. 21
- › Les légendes de Blandy p. 23
- › L'environnement naturel du château p. 25
de Blandy-les-Tours
- › L'archéologie à Blandy-les-Tours p. 27
- › La restauration p. 29



OUTILS PÉDAGOGIQUES

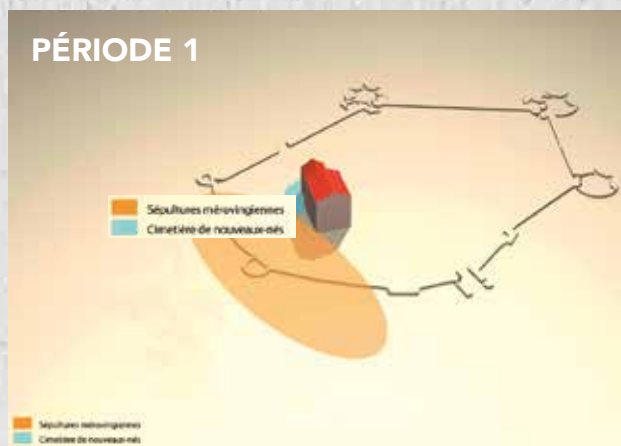
- › Lexique p. 31
 - Fiche visite libre du château de Blandy-les-Tours
 - Fiche visite libre du village de Blandy-les-Tours
- › Chronologie p. 33
- › Carte : extension du domaine royal p. 35
de 987 à 1223
- › Plan d'orientation du château p. 37
- › Plan des principales phases de construction . p. 38
du château (VII^e-XVII^e siècles)
- › Bibliographie adulte..... p. 39
- › Bibliographie enfant p. 40
- › Le marché de Blandy en 1321..... p. 41
- › Visite libre du château de Blandy-les-Tours... p. 43
- › Visite libre du village de Blandy-les-Tours..... p. 47



SE DOCUMENTER

BLANDY AVANT LE CHÂTEAU

PÉRIODE 1



Infographie : Bertrand Delattre.

UN PEUPEMENT TRÈS ANCIEN

Les premières mentions manuscrites de Blandy datent du XIII^e siècle, mais le site pourrait être occupé dès la Préhistoire. Les archéologues ont en effet retrouvé sur le territoire des traces de passage qui pourraient dater des périodes paléolithique et néolithique. Un peuplement antique est également attesté dans la plaine au sud de l'Ancoœur, cours d'eau qui coule en contrebas du village.



Localisation des sépultures du cimetière du Haut Moyen Âge et des sépultures d'enfants des X^e-XIII^e siècles. © Département de Seine-et-Marne. Olivier Deforge.

LES ÉDIFICES RELIGIEUX

(VII^e-XIII^e siècles)

Dès 1869, lors du comblement des fossés du château, des sépultures mérovingiennes ont été découvertes à Blandy (cf. encadré). Un siècle plus tard, plusieurs campagnes de fouilles ont mis au jour une centaine de tombes mérovingiennes et carolingiennes datées du VII^e au X^e siècle, confirmant l'existence d'une nécropole qui s'étendait entre deux édifices religieux : l'église Saint-Maurice et un autre édifice, église ou chapelle, qui se situait à l'emplacement du futur château. Autour de son chevet*, plus de 70 sépultures de fœtus et de très jeunes enfants datées du X^e au XIII^e siècle ont été retrouvées par les archéologues (cf. encadré).



Chaîne et fibule retrouvées dans une sépulture du haut Moyen Âge (VII^e s.). © Éditions Gaud.



Enterrement d'un nouveau-né. Miniature extraite du Livre des costumes de Mattaus Schwartz, Allemagne, début du XVI^e siècle. Paris, BnF, Ms all. 211, fol 2.

LES RITES FUNÉRAIRES À TRAVERS LES ÉPOQUES

Les tombes mérovingiennes

Les mérovingiens se faisaient inhumer dans des sarcophages de plâtre ou de calcaire, ou encore dans des cercueils en bois, habillés parfois de riches vêtements, parés de bijoux (fibules, perles...) et entourés de mobilier funéraire pour les accompagner après la mort : ornements, vaisselle, armes. La croyance ancienne représentait en effet l'au-delà comme le prolongement de la vie terrestre. Ce n'est qu'à l'époque carolingienne que cette pratique fut interdite par un décret de l'Église, en tant que coutume païenne.

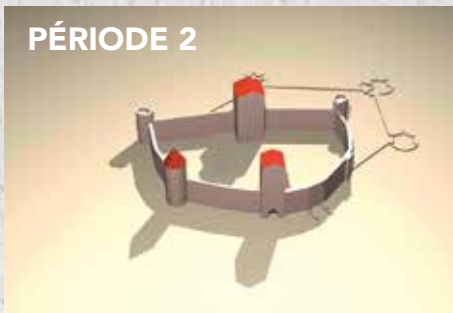
Le cimetière d'enfants

Plus de 70 tombes de foetus et de très jeunes enfants, datées du Xe au XIIIe siècle, ont été mises au jour autour du chevet* de l'édifice religieux. Il pourrait s'agir ici de l'un des premiers cimetières à répit de notre Histoire. Dans la société chrétienne médiévale, le nouveau-né qui mourait avant que le sacrement du baptême ne lui soit conféré était doublement pénalisé. Son âme était vouée à des souffrances éternelles et son corps n'avait pas sa place en terre consacrée.

Le rituel du répit consistait à placer le corps du nouveau-né, décédé, sur l'autel d'une église et d'attendre un mouvement post-mortem de son corps. Ce mouvement était considéré comme un signe de vie, l'enfant était alors baptisé. Il pouvait ensuite être enterré autour du chevet, partie la plus sacrée de l'église.

LE MANOIR FORTIFIÉ (XIII^e siècle)

PÉRIODE 2



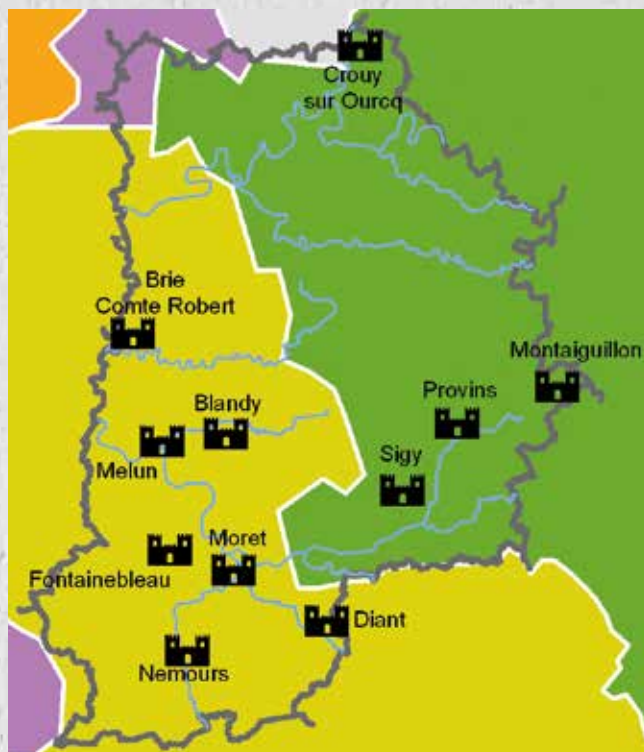
Infographie : Bertrand Delattre.

LE COMTÉ DE MELUN, POINT STRATÉGIQUE DU DOMAINE ROYAL

En 1016, le comté de Melun, où se situe Blandy, est rattaché au domaine royal*. Ce territoire, dont le roi de France est lui-même le seigneur, est encore très restreint au XI^e siècle et se compose d'une vingtaine d'évêchés et de seigneuries couvrant de façon discontinue le Bassin parisien. Le roi de France, Robert II dit le Pieux (996-1031), fils d'Hugues Capet, est alors confronté à la puissance et à la richesse de grands seigneurs tels que le comte de Champagne et le duc d'Aquitaine. Situé à la frontière avec le comté de Champagne, le comté de Melun constitue donc un avant-poste de Paris et représente par conséquent un enjeu stratégique de premier ordre. Le roi de France désigne les vicomtes de Melun pour y représenter son autorité. Les membres de cette famille se distingueront au cours des siècles pour leur fidélité à la maison royale dont ils resteront proches. La plus ancienne mention des vicomtes de Melun figure dans une charte de Robert II le Pieux datée de 998, dans laquelle il nomme un certain Josselin. Cependant, il n'est pas encore question dans ce texte de la construction d'un château sur les terres de Blandy. En 1216, la fondation d'une chapelle à Blandy est mentionnée dans le testament d'Adam II de Melun qui ne fait toujours pas état d'un château.



Sceau d'Adam IV (1284).
© Paris, Archives Nationales, coll. Douët d'Arcq, D698.

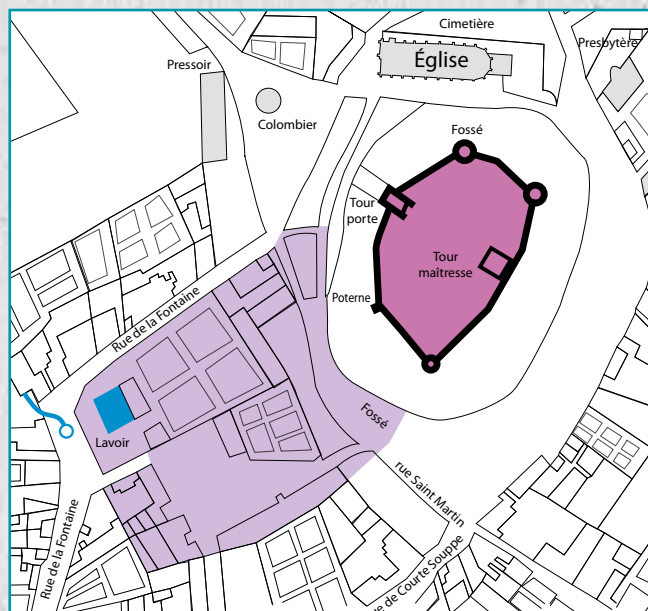


Frontière entre le domaine royal (jaune) et le comté de Champagne (vert). Cartographie : Département de Seine-et-Marne - SDCIG.

LA CONSTRUCTION D'UN MANOIR FORTIFIÉ À BLANDY

L'origine de la construction du premier manoir de Blandy est inconnue : aucun texte ne permet de la dater. Une enceinte primitive, semi-circulaire, flanquée d'une tour porte carrée et, vraisemblablement, lui faisant face, d'un donjon* carré, aurait pu être édifiée avant le XIII^e siècle. Sous le règne de Philippe Auguste (1180-1223), le domaine royal s'agrandit considérablement. La frontière avec le comté de Champagne, toujours indépendant, demeure néanmoins une zone à surveiller. Dans les années 1220, les vicomtes de Melun - Adam II, Guillaume II et Adam III - fortifie le manoir. Deux tours rondes sont construites : la tour nord et la tour de justice (cf. encadré au verso). Les archéologues avancent également l'hypothèse de l'existence d'une troisième tour ronde à l'extrémité sud de l'enceinte (représentée sur le schéma), ce qui aurait fait de l'ensemble un édifice symétrique. Rien cependant aujourd'hui ne permet de le prouver. Les tours du manoir jouaient un rôle essentiellement défensif. En sous-sol, une vaste salle voûtée semi-enterrée, désignée au XVII^e siècle sous le nom de cellier*, pouvait déjà

servir à conserver les aliments au Moyen Âge. À l'intérieur de la cour, plusieurs bâtiments, d'abord en bois puis en pierre, adossés à la courtine, servaient notamment de logis à la mesnie*. L'enceinte du manoir était entourée d'un fossé à fond plat, profond d'environ 4 mètres. Une poterne* aujourd'hui bouchée, située dans l'actuel bâtiment d'accueil, menait à une extension où se trouvait des bâtiments agricoles et artisanaux. Il pourrait s'agir de la basse-cour*.



- Emprise du manoir (XIII^e s)
- Basse-cour état XIII^e s

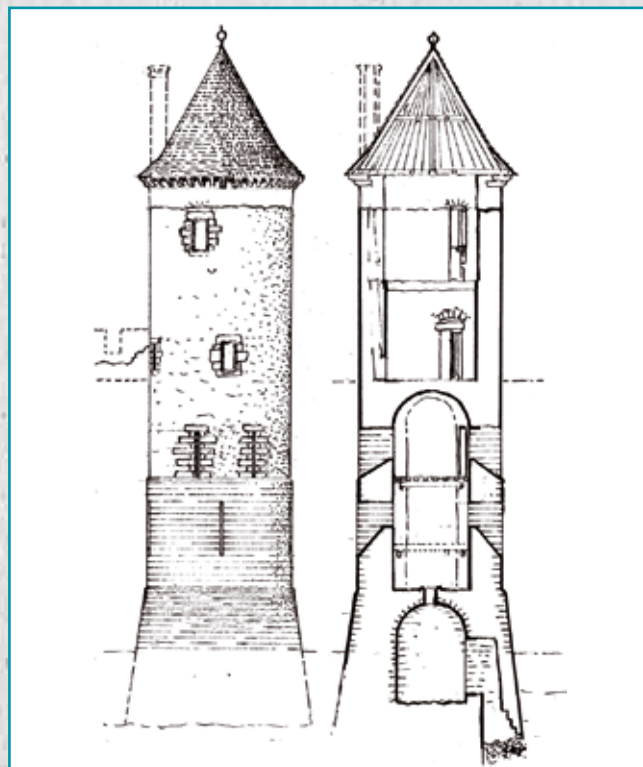
Hypothèse de restitution de la basse-cour état XIII^e s. sur fond de plan Desquinemare (1745). © Département de Seine-et-Marne, Marie-Claire Coste et Olivier Deforge.

UNE PRISON DANS LA TOUR DE JUSTICE ?

Une salle enterrée d'à peine trois mètres de diamètre occupe le niveau inférieur de la tour de justice. Par son architecture voûtée et son accès par un trou d'homme, cette salle aurait pu être une glacière*. Cependant la découverte de latrines* contemporaines de la construction contredit cette hypothèse et les deux portes formant un sas à l'entrée de la tour font penser à une prison*, plus compatible aussi avec les latrines. De plus, la tour de justice se situe dans l'axe de la grande rue du village et de la place où était installé le pilori*. Cet axe rue principale du village / pilori / prison est caractéristique de la topographie médiévale, confirmant donc qu'il s'agit bien de la prison du château... Les oubliettes, issues de l'imaginaire collectif, sont une invention du XIX^e siècle.



Vue du cellier. © Département de Seine-et-Marne, Yvan Bourhis.



Élévation est et coupe de la tour de justice. © Marc Viré.

Pour aller plus loin : voir fiches
La vie quotidienne à Blandy au Moyen Âge
La seigneurie de Blandy

LE CHÂTEAU FORT (XIV^e-XV^e siècles)

PÉRIODE 3



Infographie Bertrand Delattre.

LE CHÂTEAU PENDANT LA GUERRE DE CENT ANS

La fin du Moyen Âge en France est profondément marquée par la guerre de Cent Ans. Pendant plus d'un siècle (1337-1453) les Anglais, soutenus par les ducs de Bourgogne, tentent de conquérir la France, plongeant les deux pays dans des luttes incessantes. Cinq rois de France et autant de souverains anglais se trouvent successivement engagés dans ce duel ponctué de grandes batailles et de périodes de trêve relative. Sur le sol français, les chevauchées anglaises sévissent de la Picardie à la Bourgogne. Entre les batailles, les mercenaires poursuivent leurs activités pour leur propre compte, pillant et ravageant les campagnes françaises. Et quand cessent les combats, la peste noire* et la famine achèvent de ruiner villes et campagnes. Excédés, les paysans sur lesquels la pression fiscale se fait particulièrement ressentir en cette période de guerre, s'en prennent à la noblesse à qui ils reprochent de ne pas garantir leur sécurité. Ils se regroupent en bandes dans le but de piller les châteaux : c'est la grande Jacquerie*. En cette période troublée, les vicomtes de Melun éprouvent donc, comme de nombreux seigneurs de l'époque, le besoin d'agrandir et de fortifier davantage leur château de Blandy, qui n'aura finalement à essuyer aucune attaque, en raison de son caractère dissuasif.



Vue des grosses tours du XIV^e siècle. © Département de Seine-et-Marne, Yvan Bourhis.



Jean de Dunois, dit « le bâtard d'Orléans » (v. 1403-1468), par Octave Tassaert (1800-1874). Versailles, château de Versailles et Trianon, Photo RMN/© Gérard Blot.

LES VICOMTES DE MELUN ET LE POUVOIR ROYAL

Depuis le XI^e siècle, les vicomtes de Melun se signalent par leur fidélité à la maison royale et la guerre de Cent Ans confirme cet attachement. Dévoué au service du roi, Jean II de Melun est emprisonné aux côtés du roi de France Jean II Le Bon à la bataille de Poitiers en 1356. Par la suite, il devient l'homme de confiance du roi de France Charles V. En 1417, Marguerite de Melun épouse Jacques II d'Harcourt, issu d'une très ancienne famille normande. Quelques années plus tard, le château et les terres de Blandy sont confisqués par les Anglais en 1422 à la suite du siège de Melun. Le fils de Jacques, Guillaume d'Harcourt, récupère la seigneurie de Blandy en 1435. Il négocie le mariage de sa sœur Marie d'Harcourt avec Jean de Dunois (appelé le bâtard d'Orléans), compagnon d'armes de Jeanne d'Arc et fils adultérin de Louis d'Orléans, frère du roi Charles VI. Par cette alliance, les vicomtes de Melun deviennent les cousins germains de la dynastie royale des Valois.

DU MANOIR FORTIFIÉ AU CHÂTEAU FORT

En 1359, alors que les Anglais reprennent le dessus, le roi Charles V commande de remettre les châteaux forts du royaume en état afin de contrer leur avancée. C'est ainsi qu'avec l'aide financière des rois Charles V et Charles VI, les vicomtes Jean II de Melun et ses fils Jean III et Guillaume IV, qui lui succèdent, transforment Blandy en une véritable forteresse. Une double porte fortifiée (porte charretière et porte piétonne) est construite à côté de la tour-porte carrée dont l'usage est abandonné. Munie de deux ponts-levis*, elle est gardée par une herse* et des mâchicoulis*. L'enceinte du château est étendue vers le sud et dotée de trois nouvelles tours, plus massives que les précédentes : la tour des gardes, la tour des archives et le donjon*, soigneusement contournées par un fossé. Elles sont reliées par des courtines* plus hautes et plus épaisses que celles du manoir fortifié qui sont elles-mêmes surélevées pour créer un ensemble architectural harmonieux. Ces tours sont dotées de larges murs et de nombreuses meurtrières*.

Le donjon, point majeur du dispositif de défense, présente l'architecture la plus sophistiquée. Haut de 38 mètres, il est doté à son sommet d'un chemin de ronde* muni de mâchicoulis. Ses accès sont eux aussi particulièrement bien défendus, avec herse et ponts-levis. La herse en chêne que l'on peut encore admirer depuis la cour est d'ailleurs d'origine et sa conservation depuis le XIV^e siècle est tout à fait exceptionnelle. Ces tours puissantes au plan complexe présentent tous les éléments nécessaires au confort de la résidence : tourelles d'escaliers indépendantes desservant les étages, tourelles de latrines* assurant de bonnes conditions d'hygiène (donjon et tour des archives), cheminées dans toutes les pièces et fenêtres à meneaux* aux étages supérieurs. Enfin, dans la cour, un grand corps de logis est édifié : le logis seigneurial. Détruit au XIX^e siècle, il n'a pas été restitué lors des travaux de restauration. Les archéologues ont retrouvé à son emplacement plusieurs fragments d'enduits peints dont certains, ornés d'une frise rouge et blanche sur fond jaune, témoignent des arts décoratifs de l'époque.



Vue de la tour des gardes, du donjon et de la tour des archives (de gauche à droite) © Département de Seine-et-Marne, Patrick Loison.

LE CHÂTEAU RÉSIDENTIEL (XV^e-XVII^e siècles)

PÉRIODE 4



Infographie : Bertrand Delattre.

DU CHÂTEAU FORT AU CHÂTEAU RÉSIDENTIEL

Dès la fin du XV^e siècle, les seigneurs de Blandy ne veulent plus vivre dans une forteresse médiévale au confort sommaire, froide, humide, et dont la fonction militaire a cessé d'exister alors que le pouvoir royal s'est progressivement affermi aux dépens des pouvoirs seigneuriaux. L'évolution vers l'artillerie à feu, avec l'invention des premiers canons, a aussi porté un coup fatal aux châteaux forts. En effet, à partir du début du XV^e siècle, l'utilisation de boulets en fer, beaucoup plus destructeurs que les boulets de pierre, se généralise. Ils permettent d'accélérer les sièges en ouvrant des brèches dans la muraille, plus efficacement que la sape* ou le bélier*. Comme bien d'autres châteaux forts, Blandy tente de s'adapter à cette évolution, ce dont témoignent certaines meurtrières* élargies afin d'y passer le fût des canons (les canonnières), mais sa reconversion en château résidentiel est inéluctable. C'est le temps de la construction des châteaux de la Loire ou encore de la transformation du palais de Fontainebleau. On sait mieux fabriquer le verre et on perce les murs de belles fenêtres à meneaux* que l'on garnit de vitraux, comme dans les églises. C'est le temps où les seigneurs de Blandy transforment la forteresse. Du milieu du XV^e à la fin du XVII^e siècle, le château de Blandy devient une résidence privilégiée dans laquelle il fait bon vivre et s'amuser. Il appartient alors aux plus illustres familles du royaume : ses propriétaires, descendants des vicomtes de Melun, s'allient aux maisons d'Orléans-Longueville, de Bourbon-Condé, de Savoie, de Nemours, qui en font un lieu de villégiature (cf. encadré).



Canonnière. © Département de Seine-et-Marne, Yvan Bourhis.

BLANDY, ENTRE FASTE ET TOURMENTS...

Au milieu du XVI^e siècle, vécut au château de Blandy Jacqueline de Rohan, marquise de Rothelin. Sa vie fut un véritable roman et elle donna au château et à l'église Saint-Maurice un éclat exceptionnel. Ayant embrassé la religion protestante, elle fit du château un foyer de cette nouvelle religion, et il est probable que l'église elle-même servit de lieu de culte aux adeptes du protestantisme. C'est à Blandy qu'eût lieu le 10 août 1572 le mariage de Henri 1^{er} de Condé, fils du chef des Huguenots et cousin du futur Henri IV, avec Marie de Clèves. Ces noces réunirent tous les princes protestants aux côtés de l'Amiral de Coligny et de Henri de Navarre, futur Henri IV. Huit jours plus tard, toute la cour se rendit à Paris pour le mariage au Louvre de Henri de Navarre et Marguerite de Valois (la « Reine Margot »), sœur du très catholique roi de France Charles IX. C'est à la suite de ce mariage que le roi Charles IX ordonna le massacre de la Saint-Barthélemy qui eût lieu le 24 août 1572 et dont ne réchappèrent que quelques-uns des chefs protestants. Jacqueline fut elle aussi épargnée et mourut en 1587 dans la foi protestante. Inhumée dans le chœur de la paroisse Saint-Maurice comme une catholique, sa sépulture, objet de vicissitudes au cours de l'histoire, fut par la suite exhumée et déplacée trois fois.



Portrait de Jacqueline de Rohan, duchesse de Longueville, par François Clouet. Rouen, Musée des Beaux-Arts.
© Bridgeman Giraudon Lauros.

LES NOUVEUX AMÉNAGEMENTS

Les nouveaux aménagements liés aux nouvelles fonctions du château changent peu son aspect général : en dehors du couronnement des tours qui est modifié, les transformations concernent essentiellement les logis intérieurs qui prennent une importance majeure et sont aménagés au goût de l'époque. Le logis seigneurial est prolongé par deux pavillons puis par une grande galerie à étage jusqu'à la courtine*. Au XVI^e siècle, le logis seigneurial est relié au logis du bailli par une galerie à la mode de l'époque (Cf. plan des principales phases de construction du château). Ils sont desservis par des escaliers et disposent de cheminées et de latrines*. À partir du XVI^e siècle, un nouveau moyen de chauffage est utilisé : le poêle en carreaux de céramique. C'est à cette époque également que la grande salle du logis seigneurial est décorée d'une frise ornementale constituée de motifs floraux de style antiquisant. De nombreuses cloisons sont colorées : jaune, rouge, peintures murales imitant la pierre... Tout est fait pour éclairer la pièce. Les sols eux aussi sont décorés de faïence bleue ciel et blanche qui remplace peu à peu les sols de plâtre en usage



Fac-similé de fragment d'enduit peint provenant du logis seigneurial daté du XVI^e siècle. © Éditions Gaud.

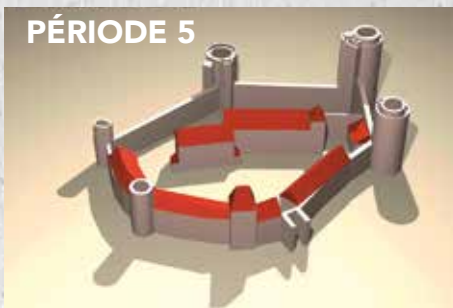
au XIV^e siècle. Enfin, un jardin clos est aménagé entre le donjon et la tour des archives et un jeu de paume* est construit derrière le cellier*.



L'intérieur d'un château. Le sol est revêtu de carreaux et d'une moquette de paille. Enluminure extraite de Renaud de Montauban, Bruges, 1462-1470. Paris Arsenal, Ms 5072, fol. 202V.

LA FERME DES TOURS (XVIII^e siècle)

PÉRIODE 5



Infographie : Bertrand Delattre.

LA VENTE DU CHÂTEAU

En 1707, un mois après la mort de la duchesse de Nemours, le château et les terres ainsi que le droit de justice, les impôts et les rentes seigneuriales, sont vendus au maréchal de Villars pour la somme de 140 000 livres. Ce dernier a acheté deux ans plus tôt le tout proche château de Vaux-le-Vicomte à la veuve de Nicolas Fouquet et souhaite étendre son domaine. Bien qu'il appartienne à une ancienne famille, le maréchal de Villars est nouveau venu dans la région. Blandy ne représente donc pas à ses yeux la puissance féodale héréditaire qu'il incarnait autrefois pour les vicomtes de Melun. Au contraire, son ancienneté même porte ombrage

à l'identité du maréchal sur ses nouvelles terres. Demeure inutile et coûteuse, il n'offre pas le confort d'un château comme celui de Vaux. Le maréchal de Villars décide donc de le transformer en ferme. Le château de Blandy devient « la ferme des tours ».



Vue cavalière du château de Blandy. Lithographie de Charles Fichot (vers 1858) extraite de l'ouvrage Les Monuments de Seine-et-Marne par Amédée Aufaivre.



Portrait de Claude-Louis-Hector de Villars.
Château de Vaux-le-Vicomte.

LA TRANSFORMATION DU CHÂTEAU EN FERME

Le maréchal de Villars entreprend le démontage des toitures pour les réutiliser, dit-on, en partie à Vaux, privant ainsi Blandy de la symbolique seigneuriale du pouvoir. Le fossé est comblé et certains bâtiments sont aménagés et transformés pour les besoins agricoles. Le reste est laissé à l'abandon voire détruit, comme c'est le cas de la salle haute de l'auditoire et de l'étage supérieur de la tour carrée : ne pouvant être exploités pour la ferme, ils sont abattus. Revendu au duc César-Gabriel de Choiseul en 1764 en même temps que Vaux-le-Vicomte, le château traverse néanmoins la Révolution sans dégâts majeurs. On semble oublier que la ferme des tours fut autrefois le symbole de la puissance féodale des vicomtes de Melun, tant l'aspect du château s'est détérioré. Il passe inaperçu et n'est pas confisqué pour être revendu comme bien national, ni même détruit comme tant d'autres bâtiments symbolisant l'Ancien Régime. Réduit à ses fonctions agricoles et presque abandonné, il échappe également au pillage. Pourtant, à l'époque, la vente de matériaux de construction

est rentable et suscite en permanence des convoitises. En plein XIX^e siècle, elle a encore entraîné la démolition d'un des plus beaux châteaux d'Île-de-France, le château royal de Montceaux-les-Meaux dont les pierres ont notamment servi à édifier la gare de l'Est.

UNE ESTHÉTIQUE DES RUINES

Au XVII^e siècle, l'architecture médiévale suscite un intérêt esthétique qui se développe véritablement en Occident à l'orée du romantisme, vers la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle. De nombreux peintres représentent alors des paysages pittoresques figurant des bâtiments en ruines, et certains se spécialisent même dans ce genre de peinture, allant jusqu'à imaginer des bâtiments existants à l'état de ruine. Ainsi Hubert Robert imagina-t-il et peignit-il la Grande Galerie du Louvre en ruine. De même, le dessin ci-dessous daté de 1828 représente le château de Blandy en ruines et dégage une atmosphère romanesque et mélancolique qui correspond au goût de l'époque.



Ruines du château de Blandy (1828). Arch. dép. Seine-et-Marne, 5 Fi 363.

LE CHÂTEAU MONUMENT HISTORIQUE

PÉRIODE 6



© Editions Gaud.

UNE LENTE RENAISSANCE

À la fin du XVIII^e siècle, en pleine mouvance néogothique*, les châteaux forts deviennent à la mode. Au cours du siècle suivant, la valeur pittoresque qu'on leur attribue se mue progressivement en valeur historique et le château de Blandy fait l'objet de plusieurs monographies. Alphonse Honoré Taillandier, membre de la Société impériale des antiquaires de France, rédige en 1854 le premier essai consacré au château. Quelques années plus tard, l'édifice est de nouveau mis à l'honneur dans l'ouvrage d'Amédée Aufrave intitulé *Description historique et archéologique des édifices religieux, militaires et civils du département*.

La commune de Blandy rachète le château en 1883 à la famille Choiseul. En 1889, il est classé Monument historique. Cette mesure ne marque cependant pas la fin des dégradations. En effet, c'est en tant que représentant de l'architecture castrale médiévale que Blandy est protégé et tout ce qui ne relève pas de cette définition ne suscite guère d'intérêt. C'est ainsi que tous les bâtiments intérieurs postérieurs au Moyen Âge ou réaménagés depuis sont détruits au fur et à mesure. Quelques essais sont néanmoins entrepris afin de sortir le château d'un processus de dégradation qui ne fait que s'accélérer. En 1978, le donjon* et la tour des gardes sont protégés de la pluie par deux dalles de béton qui facilitent également la visite, permettant en 1980 à 30 000 visiteurs de découvrir le château. Au début des années 1980, des bénévoles procèdent aux premières fouilles archéologiques et s'emploient à dégager l'édifice entièrement envahi par la végétation. L'auditoire est restauré pour en faire une salle polyvalente. Malgré cette bonne volonté, en raison d'un manque de moyens, la dégradation ne peut être réellement enrayerée.



La tour de justice avant et après restauration. © droits réservés

UN PROJET AUDACIEUX

Encouragé par le Département, un projet ambitieux de restauration visant à redonner un usage au monument prend forme en 1986, proposé par l'architecte en chef des Monuments historiques Jacques Moulin. Deux buts sont poursuivis : restaurer le château afin d'y aménager un parcours de visite et en faire un centre de manifestations culturelles. Une gouache datée du XVII^e siècle, dernier témoignage de l'aspect du château avant sa ruine, sert de base pour la restauration. Elle est aujourd'hui présentée dans la salle d'exposition permanente. Face à l'ampleur du projet, le château est cédé en 1992 au Département de Seine-et-Marne qui décide de restituer les tours et les courtines* dont les dispositions générales sont connues, même de manière fragmentaire, et de construire des bâtiments neufs mais discrets pour compléter l'architecture du château afin d'évoquer sa densité ancienne, et l'adapter aux usages modernes. Dès 1993, l'ensemble de l'enceinte est restauré et des fouilles archéologiques suivent, contribuant à une meilleure connaissance du site, du monument et de sa chronologie. Après une seconde étude préalable (1998), la dernière campagne de travaux est préparée avec l'appui

de la Région Île-de-France. Cette étape (2005-2007) est la plus importante : achèvement de la restauration, construction d'un bâtiment pour l'accueil du public, création d'une exposition permanente et d'un parcours de visite. À cela s'ajoute l'ouverture dans l'auditoire de deux salles destinées à accueillir une programmation artistique de qualité. En 2007, le château rouvre enfin ses portes à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine, avec l'ambition d'offrir au public un lieu qui réunit patrimoine et création artistique.

LE WEEK-END À BLANDY

Tout au long de l'année, le château de Blandy vous propose de nombreux rendez-vous : reconstitutions médiévales, concerts, spectacles pour enfants, ateliers, ciné plein air... Le week-end ou même pendant les vacances scolaires, la programmation du château se place sous le signe de la diversité !



© Château de Blandy-les-Tours

LA VIE QUOTIDIENNE À BLANDY AU MOYEN ÂGE

L'HABITAT

Au Moyen Âge, les seigneurs alternent leurs lieux de résidence, passant d'une demeure à l'autre et emportant leur mobilier avec eux. Au XIII^e siècle, le seigneur habite dans un ensemble bâtiments, aujourd'hui disparus, formant un logis seigneurial et dont la base d'une tour est encore visible. Les tours n'ont qu'un rôle défensif. Les logis bâtis le long des courtines* peuvent servir de résidence à la mesnie*. Au XIV^e siècle, alors que le manoir est devenu un véritable château fort, le donjon protège le seigneur qui s'y réfugie en cas de menace. En temps de paix, il lui préfère un grand logis, bâti dans la cour : le logis seigneurial. Les pièces disposées en enfilade, plus conviviales et plus faciles à chauffer, y bénéficient en effet de tout le confort auquel les nobles de l'époque aspirent. Elles sont soigneusement décorées. Des restes d'enduits peints retrouvés par les archéologues présentent une frise de rubans rouges et blancs entrelacés sur fond jaune qui devait orner la grande salle du logis. Les nouvelles tours du XIV^e siècle sont néanmoins d'emblée conçues comme des lieux d'habitation et sont par conséquent dotées elles aussi de tous les éléments de confort nécessaires : tourelles d'escaliers desservant les étages,

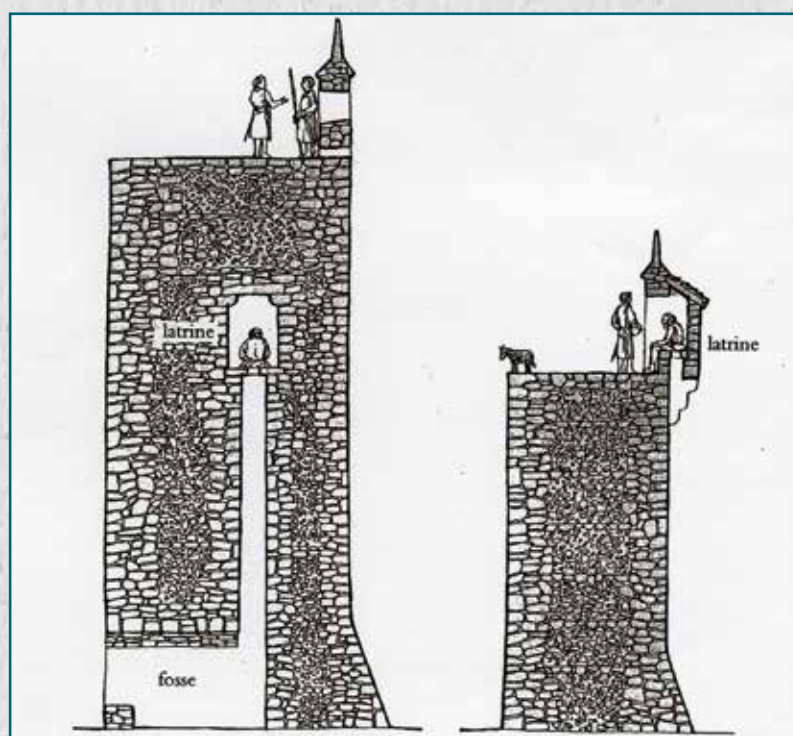
cheminées dans toutes les pièces, larges fenêtres à meneaux* devant lesquelles des coussièges* sont aménagés et enfin latrines* à tous les étages dans le donjon et la tour des archives.



Fac-similé de fragment d'enduit peint provenant du logis seigneurial daté du XIV^e siècle. © Éditions Gaud.

L'HYGIÈNE

Un élément important du confort du château est la présence, dès le XIV^e siècle, de latrines sur fosse. Celles-ci constituent un progrès par rapport aux latrines en encorbellement donnant directement dans les fossés et salissant les courtines. Dans le donjon, on peut remarquer l'ingéniosité des architectes



Latrines sur fosse et latrines en encorbellement. © David Macaulay.

qui ont aménagé à chaque étage un petit couloir coudé entre les chambres et les latrines afin que les mauvaises odeurs ne circulent pas d'un lieu à l'autre ! L'absence de salles de bains au Moyen Âge ne signifie pas pour autant que les gens ne se lavaient pas. En effet, l'eau des puits (il en existait cinq dans la cour du château, directement alimentés par une nappe phréatique) ne servait pas uniquement à boire et à faire la cuisine, mais était également puisée pour faire sa toilette. Il n'était pas exceptionnel de prendre un bain dans un baquet en bois, tapissé d'un drap afin d'éviter les échardes et filtrer les saletés, que l'on installait généralement dans la chambre, près de la cheminée (cf. encadré).



Pichets à liquide glaçurés et couteau (XIV^e s.). © Éditions Gaud.

L'ALIMENTATION

L'alimentation des habitants du château du XIV^e au XVI^e siècle a pu être étudiée grâce à la fouille des fosses de latrines dans lesquelles ont été retrouvés des restes de matières organiques*. Au Moyen Âge, cette alimentation était variée et se composait de poissons, de viandes, de fruits, de légumes, de céréales... Il faut noter qu'elle différait en cela de l'alimentation des paysans, essentiellement à base de céréales et de légumes.



Table disposée sur des tréteaux. Extrait d'un livre d'heures, France (fin XV^e s.). Paris, BnF, Ms lat. 1171, fol. 55V.

En ce qui concerne la viande, à Blandy, on mangeait du bœuf, du porc, du mouton (les pieds de mouton étaient très appréciés) ainsi que des oiseaux comme la pie, le merle ou la mésange ! On consommait également du poisson d'eau douce (carpe, gardon, ablette, etc.) et parfois du poisson de mer (hareng essentiellement, raie, merlan). L'alimentation d'origine végétale était composée de légumes (bettes, fèves, choux), de céréales (froment, blé), de plantes aromatiques (fenouil, menthe, thym) et de fruits (fraise, figue, mûre, raisin). Les résultats des fouilles archéologiques, si précieux, sont néanmoins lacunaires car certains aliments font défaut : par exemple, peu de traces d'épices - ingrédient omniprésent dans la cuisine médiévale - ont été retrouvées. Lors des banquets, au Moyen Âge, les tables étaient dressées sur des tréteaux et les convives mangeaient sur des tranchoirs*. Le couteau était le seul couvert dont chacun disposait. Il était alors normal de manger avec une cuillère ou avec les doigts. Une longière* permettait ensuite de s'essuyer les mains.

RECETTES D'ANTAN

Contrairement aux idées reçues souvent véhiculées sur le Moyen Âge, les gens se lavaient régulièrement et faisaient même preuve de coquetterie ! Voici d'ailleurs quelques recettes de toilette médiévales :
Shampooing : blanc d'œuf, cendres et huile d'olive.

Coloration capillaire : les femmes aimaient s'éclaircir les cheveux grâce à l'utilisation de safran.

Dentifrice : os de seiches, coquillages broyés, pierre ponce et sel. Des feuilles de réglisse pouvaient également être utilisées pour se laver les dents.

Teintures : avoir des vêtements très colorés était au Moyen Âge une véritable marque de richesse. Aussi, des pigments de couleur pouvaient être extraits de nombreuses plantes et d'insectes. Le vert pouvait s'obtenir notamment en broyant des poireaux et le rouge en écrasant des cochenilles (petits pucerons).

L'ATTAQUE ET LA DÉFENSE AU MOYEN ÂGE

LE SYSTÈME DÉFENSIF DU CHÂTEAU DE BLANDY-LES-TOURS

L'architecture d'un château fort est largement déterminée par sa fonction défensive. Son site est soigneusement choisi : il s'agit le plus souvent d'un emplacement élevé permettant de surveiller les environs. Ce n'est pas vraiment le cas de Blandy, bâti en bordure de plateau, mais qui domine tout de même d'une vingtaine de mètres la vallée de l'Ancoeur. L'entrée du château était gardée par une herse*, des mâchicoulis* et commandée par deux ponts-levis* aujourd'hui disparus (un pour les charrettes, un pour les piétons) qui permettaient de franchir le fossé entourant le château. Ce large fossé profond de 4 mètres, dont la trace demeure partiellement visible, permettait d'isoler totalement le château lorsque les ponts-levis étaient relevés. Doté de six tours reliées par de puissantes courtines*, le château de Blandy est une forteresse bien gardée. Les tours « débordent » des murs d'enceinte sur l'extérieur. Cette technique, dite de flanquement*, permet de défendre le château en position avancée et ainsi de protéger l'extérieur des courtines de l'assaut des assaillants. De plan circulaire (afin d'éviter les angles morts) et dotées de murs très épais, les tours sont conçues pour résister aux chocs. Leur base est renforcée par un talus* permettant de faire rebondir les projectiles



Meurtrière. © Département de Seine-et-Marne, Yvan Bourhis.

lancés à travers les mâchicoulis sur les assaillants. Elles sont également percées de meurtrières*. Dominant du haut de ses 38 mètres l'ensemble de l'architecture, le donjon* est la pièce maîtresse du système défensif du château et sert de lieu de refuge au seigneur et à sa famille (cf. encadré). Il est doté d'un chemin de ronde* et de mâchicoulis. Une herse en bois toujours en place en protège l'accès principal. Au 3^e étage, un pont-levis permettait également de condamner l'accès aux courtines pour empêcher les ennemis, ayant réussi à les escalader, de s'infiltrer dans la tour. On peut aujourd'hui encore voir les poulies d'origine. Au sommet des courtines, le chemin de ronde qui fait le tour du château est couronné de créneaux* et de merlons.

L'ATTAQUE D'UN CHÂTEAU FORT

L'attaque d'un château fort supposait des moyens considérables et lorsqu'un château succombait, c'était souvent par surprise ou par épuisement suite à un siège. Lors d'un siège, le château était encerclé et les approvisionnements coupés. Si les occupants du château avaient eu le temps de se préparer, toutes les ressources des environs avaient pu être récupérées et stockées à l'intérieur, si bien que le siège pouvait s'éterniser. Il fallait alors passer à l'attaque à l'aide de machines de guerre. Le trébuchet* permettait de lancer, grâce à un contrepoids, de lourds boulets selon une trajectoire très haute qui pouvait atteindre le sommet des tours. Tout comme le mangonneau*, sa cadence de tir était faible. D'autres machines plus simples, à ressort, les balistes ou pierrières servaient également à ébranler les murs pour y faire des brèches. Difficiles à acheminer sur le lieu de siège à cause de leur taille, ces machines étaient souvent construites sur place. Une armée comportait de ce fait toujours un certain nombre de charpentiers qui construisaient également des échelles et des beffrois* permettant d'escalader les courtines. Très efficace aussi, la sape consistait à creuser une galerie sous le mur d'enceinte en étayant au fur et à mesure avec des poutres ou des fagots de bois qui étaient ensuite enflammés par les sapeurs, provoquant l'effondrement d'une partie du mur. Le travail de la mine, un peu différent, consistait à creuser une galerie sous la muraille afin de pénétrer dans le château aussi loin que possible.

PETITE HISTOIRE DE LA GRANDE TOUR...

Jusqu'au début du XIII^e siècle, le donjon* se situait au centre de la cour des châteaux. Il n'avait alors comme seul rôle que d'être un lieu d'ultime refuge où le seigneur ne pouvait qu'attendre la fin des hostilités. Il était un élément de la défense passive*. Sous le règne de Philippe-Auguste (1180-1223), l'architecture des châteaux forts évolue et le donjon se voit doté d'une nouvelle fonction : être un pilier de la défense active du château. On le place alors, comme les autres tours de flanquement*, sur la courtine*, à l'endroit le plus vulnérable du site. Plus haut que les autres tours, il est aussi doté de divers éléments de défense active comme les mâchicoulis* autour du chemin de ronde* et les meurtrières*.



Vue du donjon. © Département de Seine-et-Marne, Yvan Bourhis.

LA SEIGNEURIE DE BLANDY

LA SEIGNEURIE : PIVOT SOCIAL, ÉCONOMIQUE ET POLITIQUE DU SYSTÈME FÉODAL

La seigneurie est le cadre privilégié par lequel l'aristocratie médiévale assure sa prééminence sociale, économique et politique. Les seigneurs tirent l'essentiel de leurs revenus des terres et des biens immobiliers qu'ils possèdent ainsi que d'un ensemble de droits et de redevances (cf. encadré). Nous ne possédons malheureusement pas de sources écrites concernant la seigneurie de Blandy avant le XVI^e siècle et ne connaissons donc pas ses limites au Moyen Âge. Au XVI^e siècle, les limites territoriales de la seigneurie de Blandy semblent coïncider avec les contours de la paroisse. Les terres de la seigneurie ne forment cependant pas un ensemble continu et sont entrecoupées de nombreuses enclaves. Le statut de châtelain donne aux vicomtes de Melun des droits de justice* qui leur permettent d'affirmer leur autorité et d'obtenir un certain nombre de revenus. À Blandy, le droit de haute justice est attesté par les fourches patibulaires* qui étaient situées à l'extrême nord du territoire et par le pilori* placé derrière le château. Du droit de justice découlent notamment des droits de police économique et de police agraire. Ainsi, entre autres, les seigneurs imposent et contrôlent les mesures en vigueur, perçoivent des droits sur la foire, le marché ou les emplacements aux halles, décident et contrôlent la vaine pâture* et les assolements*. À tout ceci il faut ajouter que le droit de ban leur donne également le monopole sur la mouture des grains, la cuisson du pain et le pressurage des raisins.



Broyeur à pommes devant l'ancien pressoir banal.
© Département de Seine-et-Marne, Yvan Bourhis.

LE PARTAGE DE LA TERRE

On distingue sur la seigneurie deux ensembles : la réserve qui est l'ensemble des biens dont le seigneur se réserve l'exploitation directe, et les tenures, biens dont l'exploitation est confiée à un tenancier contre paiement d'une redevance (le cens) et de services (la corvée*). La réserve constitue le domaine propre du seigneur dont il peut recueillir directement tous les fruits. Elle se compose comme à Blandy du château et des bâtiments d'exploitation : un moulin à eau, un moulin à vent, un four et un pressoir (encore visible devant le château). Tous sont chargés du droit de ban : les habitants sont obligés de s'en servir en payant une taxe au seigneur. Elle comprend aussi un colombier qui fournit la table seigneuriale et offre un riche fumier qui peut être utilisé sur les terres, un étang qui assure une réserve de poissons et de gibier d'eau, un grand jardin qui produit des légumes, des fruits, des plantes aromatiques, des épices, des condiments et des plantes médicinales ou décoratives. À ceci il faut ajouter la quasi totalité des bois de Blandy sur lesquels le seigneur se réserve le monopole de la chasse. Tous ces biens ne sont pas regroupés mais leur situation au sein du parcellaire montre que leur position a été organisée en fonction du centre d'exploitation seigneurial : le château.

LE DROIT DE BAN

Le droit de ban est le pouvoir de commander, de juger et de punir. Il se manifeste notamment par des services et des redevances fortes. On peut citer les droits d'ost, c'est-à-dire l'obligation de participer aux actions militaires du seigneur, les droits de péages sur le passage des marchandises, les droits sur les héritages ou le contrôle des installations agricoles villageoises comme le pressoir, le moulin et le four. Le pouvoir de justice du seigneur est peut-être l'héritage le plus important de la seigneurie banale, mais les pouvoirs royaux s'attachent dès le Moyen Âge à restreindre ce contrôle sur la justice.

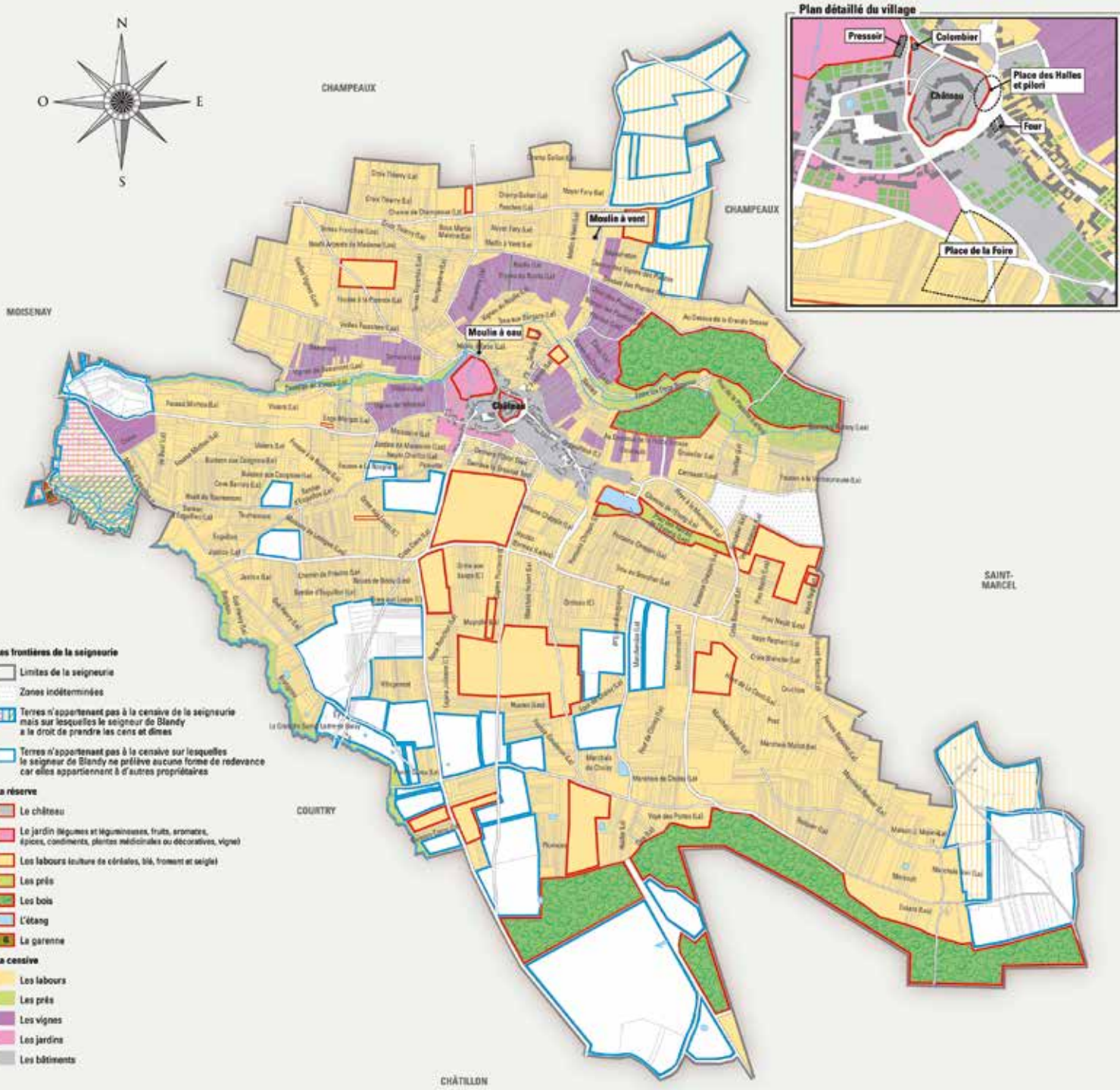


Tableau des parcelles de la seigneurie de Blandy d'après le terrier de 1508.
 © Légendes cartographie. D'après les travaux d'Albane Rossi.

LES LÉGENDES DE BLANDY

UN DÉCOR QUI ÉVEILLE L'IMAGINATION

À partir du XVIII^e siècle, le château de Blandy-les-Tours se dégrade progressivement, jusqu'à tomber en ruines. Un siècle plus tard, son passé médiéval est tombé dans l'oubli et c'est alors que l'imagination prend le pas sur l'histoire. Des récits fantastiques retranscrits au XIX^e siècle évoquent la grandeur passée des seigneurs qui y ont vécu. René Morel (1860-1933), juge de paix des cantons du Châtelet-en-Brie et de Nangis, passionné d'histoire locale et vice-président de la Société d'archéologie, rédige entre 1890 et 1892 quatre nouvelles sur le château qui sont publiées dans le journal « La République », dont il est le rédacteur en chef, et également dans « Le nouvelliste de Seine-et-Marne ». Ces histoires font revivre le château au temps de sa splendeur médiévale, avec « son donjon, haut de cent pieds » et ses « larges fenêtres à croisillons de pierre dans des murs épais de plus de six pieds ». Cependant, le décor dans lequel ces légendes prennent place est celui d'un château imaginaire et les incohérences, tant historiques que géographiques, sont légion.

HISTOIRES D'AMOUR ET DE FANTÔMES

Parmi ces récits, le château offre un cadre romanesque à de belles histoires d'amour. La romance qui unit au XV^e siècle Marie d'Harcourt, et son preux chevalier Dunois, fils bâtard de Louis I^{er} d'Orléans et compagnon d'armes de Jeanne d'Arc, est certainement la plus marquante. Le vil Erard de Montargis, prétendant de Marie et rival de Dunois, découvrit lors d'un tournoi que les deux jeunes gens étaient amoureux. Ivre de jalousie, il décida alors de se venger en venant quelques jours plus tard à Blandy pour enlever Marie. Accompagné de sa troupe, il parvint à forcer l'entrée du château après avoir combattu les villageois et se dirigea vers le donjon où Marie s'était réfugiée, espérant que Dunois arriverait à temps pour la sauver. Mais ce dernier, prévenu par un serviteur, arriva trop tard : afin d'échapper à son ravisseur, la belle Marie s'était jetée du haut du donjon. Ne le sachant pas encore, Dunois grimpa les étages de la tour quatre à quatre et trouva Erard à son sommet. Fou de rage, il le tua d'un coup d'épée. Redescendu

LE TRÉSOR DE BLANDY

Gavi, intendant de Dunois, s'asseyait souvent près d'un arbre foudroyé qui avait jadis été le témoin d'un fratricide entre un baron de Blandy et son frère. Or, « depuis ce fratricide, on voyait dans ce lieu l'âme du défunt... et des habitants du hameau assuraient que des gémissements partaient de l'intérieur de cet arbre ». Afin de mettre fin à cette rumeur qui affirmait même qu'il « offrait chaque soir l'aspect le plus extraordinaire » en brillant d'une lumière phosphorique, Dunois décida de faire abattre l'arbre. Quelle ne fut pas sa stupeur lorsqu'il découvrit dans le creux de son tronc, à côté d'une cassette remplie de pièces d'or et de bijoux, les ossements de son cupide intendant qui avait un beau jour disparu avec le butin et qu'on n'avait plus jamais revu !

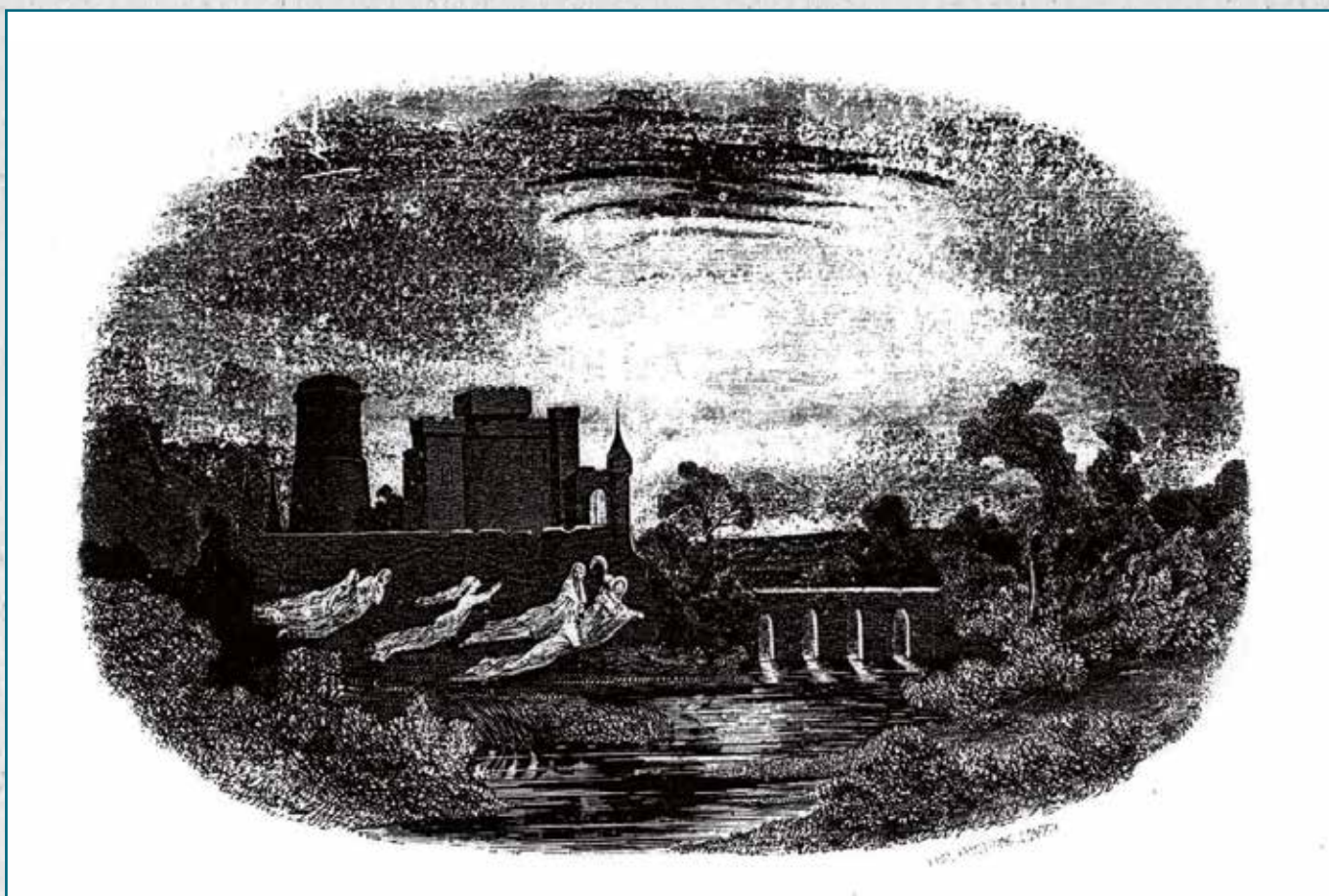
D'après René Morel.



Illustration de l'article de René Morel « Un drame au château de Blandy-les-Tours », extrait de l'Almanach historique, topographique et statistique du département de Seine-et-Marne et du diocèse de Meaux, 1890.

dans la même précipitation, il découvrit alors le corps inanimé de sa belle. Mais, miracle, Marie n'était pas morte : un épais tapis d'herbe avait amorti sa chute et elle rouvrit bientôt les yeux. Quelques jours plus tard, leur mariage fut célébré en l'église Saint-Maurice, scellant leur union pour l'éternité. Lieu sublimé par la légende, le château peut également revêtir les traits d'un endroit sinistre et inquiétant. Sa silhouette ruinée de vieille dame vacillante offre alors un tout autre décor. On raconte notamment que les fantômes

des châtelains trépassés survoleraient Blandy vers minuit le jour de la Toussaint et que Dunois reviendrait hanter le château le jour des rois, armé de pied en cap et accompagné de son armée. Cette attirance pour le fantastique est d'ailleurs toujours d'actualité : le château figure dans l'ouvrage *La France hantée* du photographe Simon Mardsen, édité en 2006.



« Les revenants de Blandy », gravure extraite des *Mystères des Vieux châteaux de France* (1846-1848).

L'ENVIRONNEMENT NATUREL DU CHÂTEAU DE BLANDY-LES-TOURS

UN ENVIRONNEMENT TRÈS RICHE

Avec plus de 60 % de son territoire composé de cultures et de bois, le département de Seine-et-Marne, au cœur duquel le château se situe, se révèle très riche en sites naturels et constitue aujourd'hui encore l'un des poumons verts de la région Île-de-France. Dans les environs de Blandy, des bois encore assez nombreux rappellent les grandes forêts défrichées au Moyen Âge pour transformer le pays en grenier à blé de la capitale et de sa région. Aux alentours du château, l'alternance de milieux variés, ouverts de grandes cultures, de forêts et de boisements spécifiques aux bords de cours d'eau séduit les hommes depuis des temps immémoriaux, comme l'attestent les vestiges préhistoriques découverts notamment à Blandy-les-Tours.

LA VALLÉE DE L'ANCŒUR

Le château de Blandy-les-Tours s'élève à quinze kilomètres à l'est de Melun, sur le rebord de la vallée de l'Ancœur. Ce petit affluent de la Seine s'écoule depuis Grandpuits-Bailly-Carrois où il prend sa source à 125 mètres d'altitude, pendant une trentaine de kilomètres,

LES MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION DU CHÂTEAU

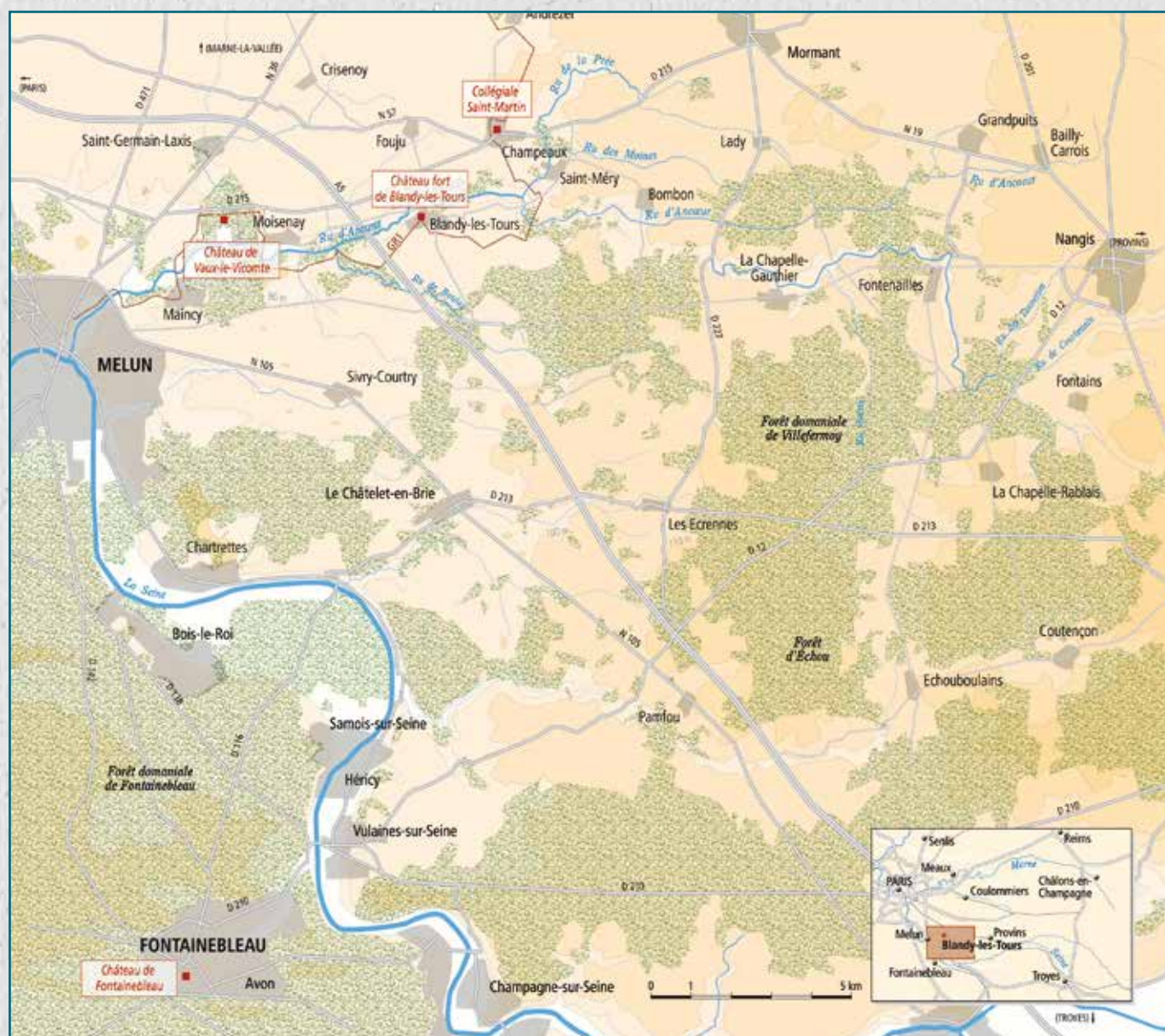
Le sol de la région de Blandy-les-Tours recèle différents types de matériaux qui ont été mis à profit depuis longtemps par les habitants pour la construction. La surface du plateau livre des blocs de grès, vestiges de la platière* des grès de Fontainebleau. Ces blocs ont fourni les nombreux éléments d'architecture en grès visibles dans la construction locale. La surface des champs est riche en meulière*, cette pierre rousse si caractéristique de la Brie... et du château de Blandy ! Le fond de la vallée offre du sable. Le calcaire de la Brie, calciné dans des fours, fournit une chaux de bonne qualité pour les mortiers. Au Moyen Âge, la chaux de Melun était réputée à Paris. Seul le calcaire grossier du Lutétien est une pierre d'importation. Ce matériau arrivait par bateau à Melun en provenance de Paris et de ses environs. Enfin, n'oublions pas que les bois sont étendus dans la région et qu'ils fournissent du bois d'œuvre en abondance.



Le château de Blandy vu depuis la vallée de l'Ancœur. © Éditions Gaud.

jusqu'au bassin de la Poêle du château de Vaux-le-Vicomte. Puis, de ce bassin, le ru devient l'Almont, traverse le village de Maincy, pour se jeter dans la Seine en rive droite à Melun, à la sortie des jardins de Vaux-le-Pénil. Le bassin de l'Ancoeur compte à lui seul sept sites reconnus zones naturelles d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF). Dans cet espace protégé, la faune et la flore sont particulièrement variées. On trouve des frênes, des chênes pédonculés, des peupliers grisards, des charmes, des tilleuls, des noisetiers, mais également beaucoup de fleurs. L'une des manières les plus agréables de découvrir la vallée est de faire une randonnée pédestre, en boucle au départ de Blandy-les-Tours, afin de découvrir depuis les champs la silhouette massive du château et du village regroupé à ses pieds. Avec un peu de chance, on

peut surprendre une salamandre tapie au bord de l'eau. Animal fabuleux, on racontait au Moyen Âge qu'elle pouvait traverser le feu sans se brûler et même l'éteindre... François 1^{er} en fit même son emblème héraldique ! De fait, une substance laiteuse sécrétée par des glandes placées sur son dos la protège de la chaleur. Les cervidés, en particulier les chevreuils, sont également nombreux, ainsi que les oiseaux. En levant la tête, on peut apercevoir ou entendre la chouette chevêche à l'aspect trapu, ou encore la pie-grièche écorcheur qui imite le chant des autres oiseaux.



Carte de la vallée de l'Ancoeur et des environs. © Légendes cartographie.

L'ARCHÉOLOGIE À BLANDY-LES-TOURS

QU'EST-CE QUE L'ARCHÉOLOGIE ?

L'archéologie est une science humaine dont l'objet d'étude est l'ensemble des traces matérielles laissées par les hommes (mobilier, bâti, paysages). Son objectif est de comprendre comment l'être humain a pu s'épanouir dans un milieu donné à une époque donnée (cf. encadré au verso). Alors que l'historien travaille essentiellement à partir de sources écrites, l'archéologue, lui, acquiert l'essentiel de sa documentation par des travaux de terrain : prospections, sondages et fouilles. La stratigraphie permet de dresser une première chronologie des éléments retrouvés. Cette étude des différentes couches en sous-sol, repérables notamment par leur couleur et leur consistance, permet en effet de lire le temps à reculons : les vestiges les plus récents se trouvant dans la partie la plus superficielle du sol et les plus anciens étant les plus enfouis. Les objets mis au jour sont ensuite datés et les sédiments analysés à l'aide de diverses méthodes scientifiques afin qu'ils livrent tous leurs secrets. L'archéologie fait ainsi intervenir une multitude de disciplines, passant de l'histoire à la science des matériaux. Les documents écrits sont souvent utilisés avec profit par l'archéologie lorsqu'ils sont conservés et disponibles, et des techniques scientifiques telles que le carbone 14, la dendrochronologie ou encore la palynologie sont mises en œuvre afin de dater et d'analyser la nature des matériaux découverts (cf. encadré au verso). Les différentes données ainsi recueillies constituent la source d'informations principale sur laquelle l'archéologue se base pour émettre des hypothèses et accroître les connaissances du passé.

LES FOUILLES À BLANDY

On ne dispose que de très peu de sources écrites sur le château de Blandy, particulièrement en ce qui concerne l'époque médiévale. C'est pourquoi le recours à l'archéologie s'est avéré nécessaire, permettant de fournir quantité d'informations sur l'histoire du site, les évolutions architecturales du bâti et même la vie quotidienne. À partir de 1989, des sondages conduits dans les fossés (au pied de la tour nord) en vue de leur restitution ont permis

de mettre au jour des sépultures mérovingiennes et carolingiennes. La découverte en 2000 de quantité d'autres tombes a confirmé l'existence d'une véritable nécropole qui s'étendait à l'emplacement de la partie nord du château. En 1995, les fondations d'un édifice religieux ont été retrouvées dans l'enceinte du château. Le chœur de cet édifice primitif a été fouillé en 2001 et un cimetière d'enfants a été mis au jour autour de son chevet*. À partir de 1995, un diagnostic a été entrepris à l'intérieur du château (ensemble de la cour) pour découvrir les fondations enfouies de bâtiments anciens et comprendre leur lien avec l'architecture encore en élévation. Une étude architecturale complète du château a ainsi pu être proposée. Une fouille de surface a été effectuée en 1998 entre le donjon et la poterne et a notamment permis de révéler une portion du premier mur de courtine. Non loin de là, la zone nord du logis seigneurial a été fouillée en 2002-2003. Le mobilier découvert témoigne d'un certain luxe : enduits peints à la mode de la Renaissance, carreaux de pavement faïencés, verreries exceptionnelles provenant sans doute des ateliers de Murano (Venise). Des travaux



Les fouilles archéologiques réalisées dans la cour du château en 1998. © SDA Seine-et-Marne.

d'archéologie préventive (fouilles préalables aux travaux) ont aussi été menés dans les zones devant accueillir les futurs bâtiments créés pour l'usage du site. Par ailleurs, des fosses de latrines* ont fait l'objet de fouilles minutieuses, en particulier celles de la salle de l'auditoire. Treize tonnes de sédiments en ont été extraits et tamisés afin d'être analysés, et de nombreux objets ont été trouvés (visibles dans la salle d'exposition permanente). Il s'agissait pour les archéologues de découvrir des éléments de la vie quotidienne des habitants du château aux époques médiévale et moderne. Construites sur fosse, les latrines de Blandy ont en effet longtemps servi de poubelles et les archéologues y ont retrouvé tant des objets (vaisselle, mais aussi des objets plus insolites comme un trousseau de clés tombé sûrement par inadvertance) que des restes de matières organiques* qui leur ont permis de restituer l'alimentation des habitants du château du XIV^e au XVI^e siècle (cf. encadré). Terrain d'investigation rêvé pour les archéologues, le site de Blandy est exceptionnel par le témoignage architectural qu'il offre, du XIII^e au XVII^e siècle. Le château recèle encore certainement beaucoup de surprises ! Par exemple, des prospections magnétiques menées dans la partie sud du logis seigneurial ont mis en évidence des tâches sombres qui pourraient indiquer la présence d'autres fosses de latrines ou de caves à découvrir...



Flacon en verre bleu (XVI^e s.). © Éditions Gaud.



Herse du donjon. © Département de Seine-et-Marne, Yvan Bourhis.

LA SCIENCE S'EN MÊLE

Carpologie (étude des graines), palynologie (étude des pollens), archéozoologie (étude des ossements animaux), etc. sont autant de sciences mises en œuvre à Blandy pour retracer l'alimentation des habitants du château du XIV^e au XVI^e siècle à partir des restes de matières organiques* retrouvés dans les latrines*. On sait ainsi par exemple qu'au XIV^e siècle, les hommes consommaient des pies, des merles et des mésanges ! L'antracologie (étude des charbons de bois), la dendrochronologie (datation des objets en bois par l'analyse des cernes du bois), le carbone 14 sont des techniques utilisées pour dater les objets retrouvés. C'est notamment grâce à la dendrochronologie que la herse* du donjon* de Blandy a pu être datée de la fin du XIV^e siècle et donc certifiée d'époque ! Enfin, de nombreux spécialistes et restaurateurs se sont penchés sur le mobilier retrouvé lors des différentes campagnes de fouilles, chacun travaillant sur un type de matériau particulier (céramique, verre, bois, métal, enduits peints, etc.).

LA RESTAURATION

RESTAURER : QU'EST-CE QUE C'EST ?

Dès l'Antiquité, l'homme a souhaité conserver les objets et les bâtiments de son passé. À la fin de la Renaissance, les restaurateurs complètent les statues antiques cassées, laissant libre cours à leur imagination. Au XIX^e siècle, des théoriciens de l'histoire de l'art s'opposent à ces pratiques, arguant que ces restaurations abusives font obstacle à la compréhension de l'œuvre. Le théoricien anglais John Ruskin (1819-1900) milite à cette époque pour une intervention minimale, alors qu'au même moment l'architecte français Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879) préconise au contraire de reconstituer les édifices dans un état idéal qui n'avait peut-être même jamais existé...



Travaux de remontage de la toiture sur la tour des gardes (1994).
Photo Jacques Moulin.

La notion même de restauration est évolutive, variable selon les époques et les pays. Le parti de restauration découle toujours d'un choix qui prend corps autour de l'objectif de restauration : quelles sont les valeurs de l'édifice que l'on souhaite conserver et mettre en exergue ? Au début du XX^e siècle, les principes fondateurs de la restauration sont théorisés. L'Italien Camille Boito (1836-1914) préconise de poser un diagnostic avant toute intervention et prône le respect des apports de toutes les époques. Le conservateur autrichien Alois Riegl (1858-1905) propose d'analyser, avant chaque restauration, les valeurs du monument : valeur de remémoration (valeur d'ancienneté et valeur historique) et valeur de contemporanéité (valeur d'usage, valeur d'art) afin de déterminer le parti de restauration à adopter. En 1964, la Charte de Venise, qui reste aujourd'hui encore un texte de référence, fixe les grandes lignes de la théorie de la restauration. Selon ce texte, « la restauration [...] a pour but de conserver et de révéler les valeurs esthétiques et historiques du monument et se fonde sur le respect de la substance ancienne et de documents authentiques. Elle s'arrête là où commence l'hypothèse ». Quatre principes en découlent : la nécessité de réaliser une étude préalable, la fidélité aux connaissances historiques, la réversibilité (pouvoir « dé-restaurer ») et la lisibilité des parties restaurées.

QU'EST-CE QU'UN MONUMENT HISTORIQUE ?

Un Monument historique est un monument ou un objet mobilier qui a été classé ou inscrit comme tel afin de le protéger, du fait de son intérêt historique, artistique et architectural. Il existe deux niveaux de protection : le classement comme Monument historique, qui concerne l'édifice extérieur, intérieur et ses abords, et l'inscription simple au titre des Monuments historiques (autrefois connue comme « inscription à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques »). Il s'agit d'une reconnaissance d'intérêt public pour les monuments et les sites, qui concerne plus spécifiquement l'art et l'histoire attachés au monument.



Le village de Blandy (avant 1707). Tableau appartenant à la commune de Blandy-les-Tours et déposé dans la salle d'exposition du château.
© Éditions Gaud.

LE PARTI DE RESTAURATION À BLANDY-LES-TOURS

À une époque où la commission des Monuments historiques opposait à un grand nombre de châteaux un refus systématique à des projets de restauration trop conséquents, les *Entretiens du patrimoine* organisés à Caen en 1990 sur le thème « Faut-il restaurer les ruines ? » relancent la réflexion sur le sujet. Conscient que l'édifice ne peut être restauré que s'il retrouve une valeur d'usage, l'architecte en chef des Monuments historiques Jacques Moulin, nommé à Blandy en 1984, privilégie deux axes qui vont orienter et justifier la restauration : en faire un lieu de visites et un lieu de manifestations culturelles. Des recherches documentaires et archéologiques sont menées au château dès le début des années 80, afin de restituer avec exactitude et honnêteté les parties manquantes. Les travaux qui commencent visent à redonner au château ses qualités architecturales et monumentales, restituant par là même sa valeur symbolique de pouvoir. Jacques Moulin s'est inspiré pour la restauration d'une gouache datée du XVII^e siècle représentant le château à l'époque où il offrait sa forme la plus complète. Ce tableau est aujourd'hui visible dans la salle d'exposition

permanente. Cependant une grande partie des bâtiments créés ou aménagés entre le XV^e et le XVII^e siècle, qui avaient été totalement rasés au XIX^e siècle, ne sont pas reconstitués. L'état actuel du château se rapproche donc assez fortement de son état médiéval. Quelques éléments architecturaux sont volontairement laissés dans leur état de ruine afin de rappeler les trois siècles de dégradation de l'édifice. Certains bâtiments, enfin, sont spécifiquement aménagés pour l'accueil du public et l'organisation de manifestations culturelles. Discrets, ils servent la vocation du château tout en permettant de ré-évoquer sa densité ancienne.



La construction du bâtiment d'accueil (2006-2007).
© SDA Seine-et-Marne.

LEXIQUE

Assolement : division d'une exploitation agricole en plusieurs parties : les soles. On parle d'assolement triennal lorsque chaque sole est cultivée deux ans et laissée en jachère la troisième année.

Basse-cour : lieu d'habitation et de production des personnes qui travaillaient pour le château (paysans et artisans), séparé par un fossé du cœur de la forteresse contenant les bâtiments nobles.

Beffroi : tour de bois mobile permettant aux assaillants d'atteindre le chemin de ronde des courtines.

Bélier : machine de guerre composée d'une poutre terminée souvent par une tête de bélier, qui servait à enfoncer les portes, à ouvrir une brèche dans les murailles.

Cellier : lieu frais où l'on conserve le vin et la nourriture.

Chemin de ronde : Passage protégé au sommet des fortifications permettant de surveiller les alentours du château.

Chevet : partie d'une église qui se trouve à la tête de la nef, derrière le chœur.

Corvée : travail obligatoire et non rémunéré imposé par un seigneur à ses dépendants.

Courtine : mur d'enceinte reliant deux tours.

Coussiège : banc aménagé dans l'embrasure d'une fenêtre. Souvent de pierre, il est intégré à la maçonnerie.

Créneaux et merlons : éléments architecturaux situés au sommet de fortifications. Le merlon est la partie en saillie derrière laquelle on pouvait se protéger des tirs ennemis. Le créneau est la partie creusée par laquelle on pouvait tirer à son tour.

Défense passive / active : la défense passive consiste à se protéger, la défense active à répliquer.

Domaine royal : ensemble des terres, des biens et des droits relevant directement du roi.

Donjon : principale tour fortifiée d'un château, à la fois lieu de refuge et habitation du seigneur dont il représente la puissance.

Fenêtre à meneaux : fenêtre divisée en plusieurs parties par des montants (éléments verticaux) et traverses (éléments horizontaux) fixes en bois ou en pierre. Caractéristique de la période gothique et de la Renaissance.

Flanquement : une tour de flanquement est une tour légèrement en saillie, éliminant les angles morts sur les courtines.

Fourches patibulaires : gibet constitué de deux ou de plusieurs colonnes de pierres sur lesquelles reposait une traverse de bois horizontale. Placées en hauteur et bien en vue du principal chemin public, elles signalaient le siège d'une haute justice (cf. « Justice »).

Glacière : pièce enterrée dans laquelle on entassait de la glace récoltée sur les plans d'eau en hiver. La glace était isolée du sol et de l'air extérieur par de la paille et des branchages.

Herse : grille en bois ou en fer située devant une porte et pouvant s'abaisser rapidement pour barrer l'accès à l'ennemi.

Jacquerie : nom donné à une célèbre révolte de paysans qui éclata en 1358, après la défaite de Poitiers. Par extension, le terme de jacquerie désigne de nombreuses révoltes paysannes dans l'Occident médiéval et dans l'Europe d'Ancien Régime.

Jeu de paume : jeu, ancêtre du tennis, qui consistait à se renvoyer une balle de part et d'autre d'un filet, avec la main à l'origine. Ce sport se jouait en terrain clos et souvent couvert.

Justice : on distingue trois degrés de justice seigneuriale : la haute justice qui permet au seigneur de juger toutes les affaires et de prononcer toutes les peines, dont la peine capitale ; la moyenne justice qui lui permet de juger les rixes, les injures et les vols ; la basse justice qui concerne les affaires relatives aux droits dus au seigneur, les délits et les amendes de faible valeur.

Latrines : lieux d'aisance, toilettes.

Limbes : dans l'Église catholique, espace intermédiaire entre l'enfer et le paradis où l'âme de l'enfant mort

sans baptême était condamnée à errer pour l'éternité. Ce concept apparu au XII^e siècle est aujourd'hui abandonné.

Longière : nappe longue et étroite posée en bordure de table sur la nappe principale, permettant de s'essuyer la bouche et les doigts.

Mâchicoulis : ouvertures pratiquées à la base du chemin de ronde par lesquelles on jetait des projectiles sur les assaillants. Contrairement à une idée largement répandue, on ne s'en servait pas pour y déverser de l'huile bouillante sur les ennemis, produit coûteux et donc précieux au Moyen Âge.

Mangonneau : sorte de catapulte, très proche du trébuchet (cf. « Trébuchet »).

Matière organique : matière produite par les êtres vivants en décomposition (végétaux, animaux, micro-organismes).

Mesnie : ensemble de personnes vivant ensemble, qu'ils soient ou non du même sang.

Meulière : pierre à surface rugueuse, variété de calcaire siliceux employée en maçonnerie. Par extension, nom donné à certaines villas de la région parisienne construites au début du XX^e siècle qui utilisent ce matériau et qui se singularisent par leur style architectural et leurs ornements inspirés par l'Art nouveau.

Meurtrière (ou archère) : ouverture longue et étroite pratiquée dans un mur fortifié pour permettre le tir à l'arc depuis l'intérieur des tours. À l'apparition des premières armes à poudre, les archères sont aménagées en canonnières.

Néogothique : style qui imite le gothique, en vogue dès la fin du XVIII^e siècle et au XIX^e siècle.

Oubliette : cachot enterré dans lequel on jetait ceux dont on voulait se débarrasser. La plupart des oubliettes signalées aujourd'hui dans les châteaux sont imaginaires et renvoient à des réalités plus prosaïques comme des latrines ou des silos enterrés. Au Moyen Âge, l'existence de prisons perpétuelles et secrètes est liée aux peines lourdes, aux hérétiques à qui l'Église fait grâce de la vie et à la survie nécessaire de certains criminels d'État, comme témoins éventuels. La justice s'exprime le plus souvent par des amendes ou des châtiments corporels (cf. « Prison »).

Période paléochrétienne : époque se référant au temps des premiers chrétiens.

Peste noire : grande épidémie ramenée d'Asie centrale qui touche la population européenne entre 1347 et 1351, tuant entre 30 et 50 % de la population en cinq ans. Cette épidémie eut des conséquences durables sur la civilisation européenne.

Pilori : roue, poteau ou pilier sur lequel on attachait un condamné pour l'exposer en public au mépris de tous.

Platière : en géologie, désigne une table de grès, c'est à dire une surface plane, avec affleurement rocheux (endroit où le sous-sol rocheux est visible à la surface du sol).

Pont-levis : pont mobile pouvant s'abaisser pour franchir le fossé ou se relever pour isoler le château.

Poterne : petite porte percée dans la muraille d'une fortification et donnant sur l'extérieur.

Prison : dès le XI^e siècle, le mot sert à désigner le bâtiment de détention, la geôle ou le cachot. Dans le droit laïque, la prison est considérée au Moyen Âge avant tout comme un lieu de détention préventive plutôt que comme une peine. Dans le droit canon (de l'Église), son usage est beaucoup plus fréquent et se développe au cours du XIII^e siècle. Cette peine a pour finalité de laisser méditer le prisonnier sur ses fautes afin d'en éprouver le repentir « au pain d'amertume et à l'eau d'angoisse ».

Sape : technique d'attaque consistant à creuser une galerie sous le mur d'enceinte en étayant au fur et à mesure avec des poutres ou des fagots de bois que l'on enflammait pour provoquer l'effondrement d'une partie du mur.

Talus : base inclinée d'une tour sur laquelle les projectiles viennent ricocher.

Toponymie : science qui étudie les noms de lieux notamment d'après leur étymologie.

Tranchoir : large morceau de pain rassis sur lequel les viandes étaient posées.

Trébuchet : machine de guerre utilisée au Moyen Âge, soit pour détruire la maçonnerie des murs, soit pour lancer des projectiles par dessus les fortifications.

Vaine pâture : droit d'usage qui permet de faire paître gratuitement son bétail en dehors de ses terres, dans les bords des chemins, les friches, les terres nues de leurs cultures, les bois de haute futaie et les taillis de plus de quatre ou cinq ans.

- Aménagement du site, étapes de construction • **Faits historiques**

HISTOIRE DE FRANCE

496 : baptême de Clovis, premier roi mérovingien (481-511).

754 : Pépin le Bref, roi de France (754-768), fondateur de la dynastie des Carolingiens.

987 : Hugues Capet, roi de France (987-996), fondateur de la dynastie des Capétiens.

1180 : Philippe Auguste, roi de France (1180-1223).

1226 : Louis IX, dit Saint Louis, roi de France (1226-1270).

1337 : début de la guerre de Cent Ans.

1359 : le roi Charles V commande la remise en état des châteaux forts du royaume afin de contrer l'avancée des Anglais.

1453 : fin de la guerre de Cent Ans.

24 août 1572 : massacre de la Saint-Barthélemy.

1715 : Louis XV, roi de France (1715-1774).

1837 : création de la commission des Monuments historiques.

1964 : Charte de Venise établissant les principes généraux de la conservation et de la restauration des monuments.

1990 : Entretiens du patrimoine à Caen, sur le thème « Faut-il restaurer les ruines ? ».

CHÂTEAU DE BLANDY-LES-TOURS

Préhistoire/Antiquité : occupations humaines à l'emplacement du village de Blandy.

VII^e-X^e s. : cimetière mérovingien puis carolingien s'étendant entre l'église Saint-Maurice et un édifice religieux situé à l'emplacement du château.

X^e-XIII^e s. : cimetière d'enfants autour du chœur de l'édifice religieux.

1016 : entrée du comté de Melun dans le domaine royal.

Vers 1220 : construction du manoir fortifié de Blandy.

1316 : mariage de Jean I^{er} de Melun avec Jeanne de Tancarville, héritière d'une très ancienne famille normande.

Deuxième moitié du XIV^e s. : transformation du manoir fortifié en château fort avec l'agrandissement de l'enceinte, la construction de trois nouvelles tours, l'ouverture de la grande porte et la construction du logis seigneurial.

1422 : château et terres de Blandy confisquées par les Anglais et données à Jean de Courcelles qui les détient jusqu'au départ des Anglais en 1435.

XVI^e s. : réaménagement des logis et construction d'un jeu de paume.

10 août 1572 : mariage de Marie de Clèves et Henri I^{er} de Bourbon au château, en présence du jeune roi de Navarre, futur Henri IV.

1707 : achat du château par le maréchal de Villars, propriétaire de Vaux-le-Vicomte, qui le transforme en ferme.

1883 : rachat du château par la commune de Blandy.

1889 : classement du château comme Monument historique.

Début des années 1980 : premiers travaux de sauvetage du château et premières fouilles archéologiques réalisés par des bénévoles.

1986 : étude générale du château préalable à la restauration confiée à l'architecte en chef des Monuments historiques Jacques Moulin.

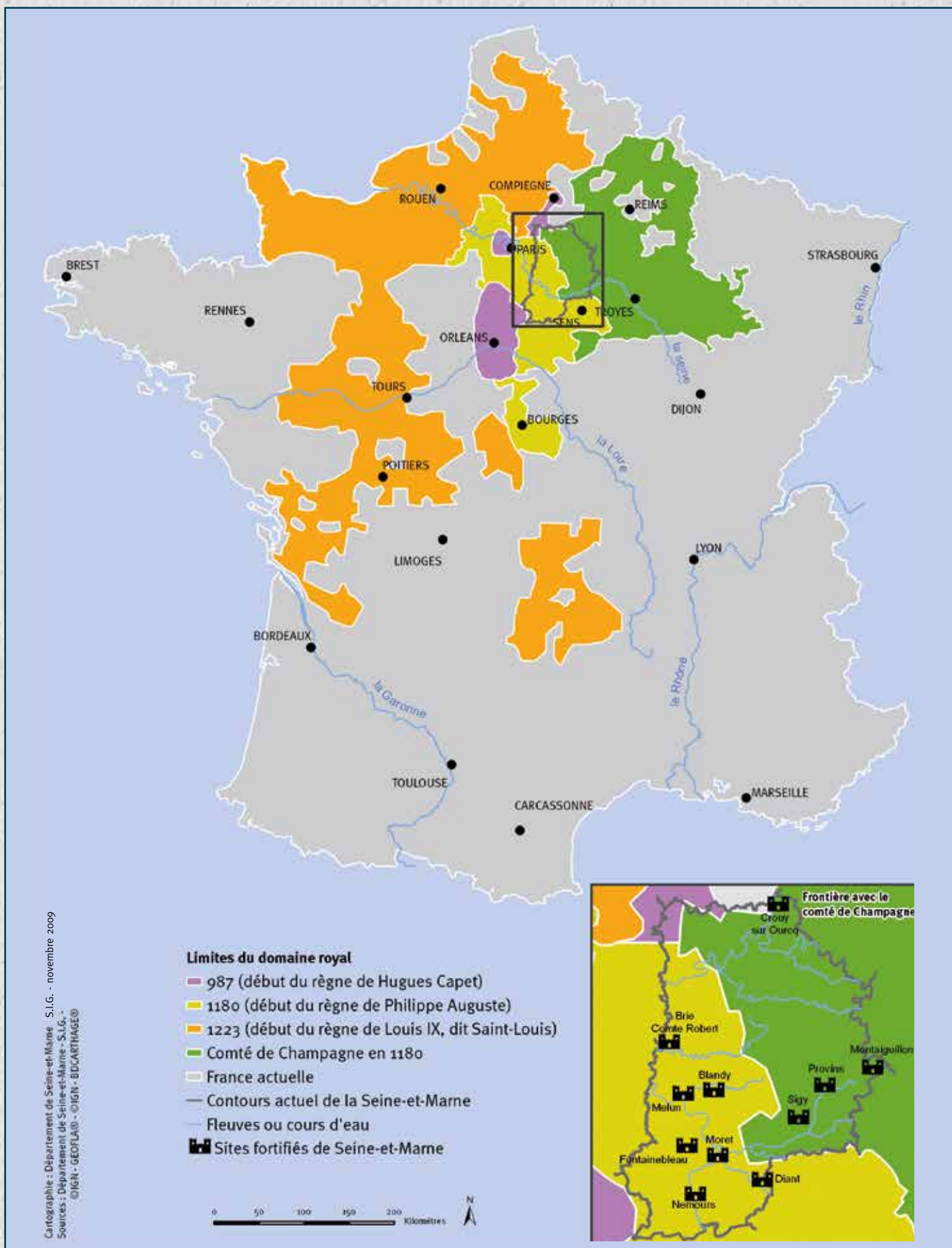
1992 : cession du château au Département de Seine-et-Marne.

1993-2007 : fouilles archéologiques, travaux de restauration.

16 septembre 2007 : réouverture du château au public.

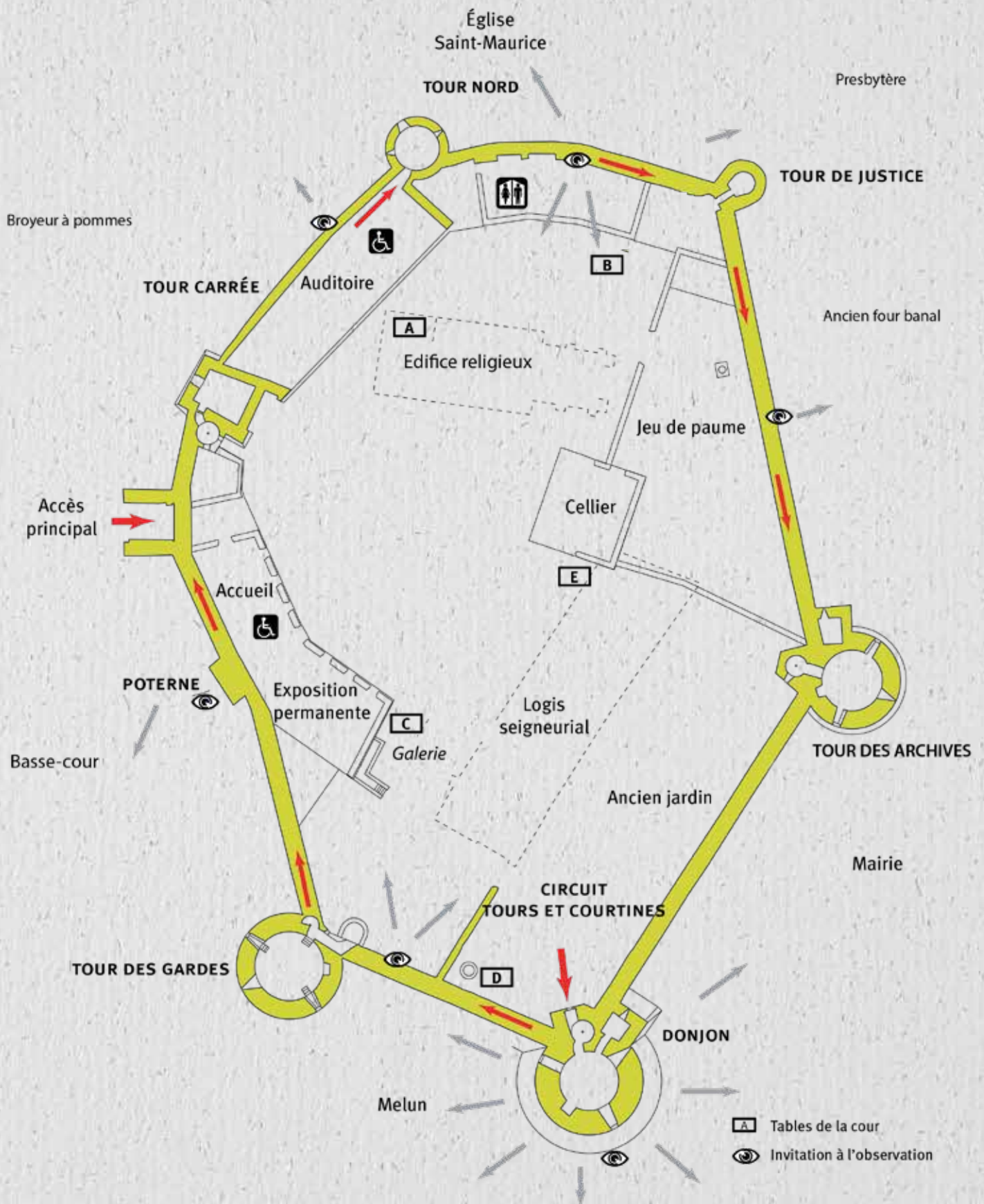


EXTENSION DU DOMAINE ROYAL DE 987 À 1223



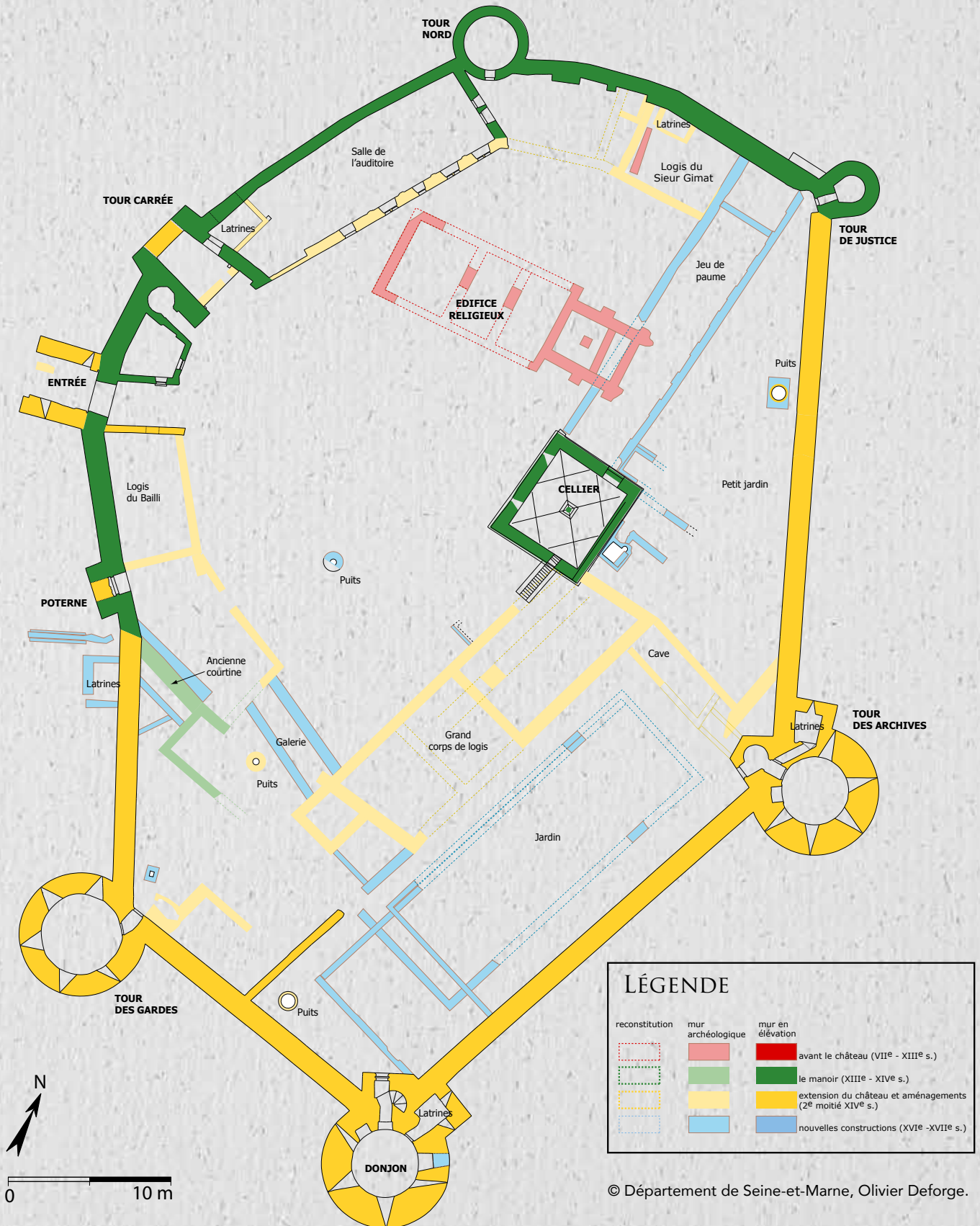


PLAN D'ORIENTATION DU CHÂTEAU



© Département de Seine-et-Marne.

PLAN DES PRINCIPALES PHASES DE CONSTRUCTION DU CHÂTEAU (VII^e - XVII^e siècles)



BIBLIOGRAPHIE ADULTE

C : En vente à la boutique du château
A : Disponible à la bibliothèque des Archives départementales de Seine-et-Marne
M : Disponible à l'Astrolabe, médiathèque de Melun

Ouvrages généraux

OUVRAGES SUR LE CHÂTEAU DE BLANDY-LES-TOURS

C A M **Le château de Blandy-les-Tours**, Isabelle Rambaud (sous la direction de), Editions Gaud, 2007.
Ouvrage de référence très complet sur le château de Blandy-les-Tours.

A M **Mode de vie et alimentation à la fin du Moyen Âge au château de Blandy-les-Tours, Approche pluridisciplinaire des latrines de la salle de l'Auditoire**, Marie Claire Coste (sous la direction de), Féraçf, 2006.
Ouvrage scientifique sur les fouilles archéologiques des latrines du château : étude de sédiments et d'un mobilier très diversifié (céramique, métal, verre...) apportant des informations précieuses sur l'alimentation, l'hygiène et le statut social des habitants du château.

C A M **Le corps des anges : actes de la journée d'étude sur les pratiques funéraires autour de l'enfant mort au Moyen Âge**, Blandy-les-Tours, 14 novembre 2009, Marie-Claire Coste (sous la direction de), Service départemental d'archéologie de Seine-et-Marne, SilvanaEditoriale, 2011.
Suite à la découverte en 2001-2002 d'un cimetière d'enfants en bas âge à Blandy, ce colloque a confronté historiens, archéologues, historiens de l'art, sociologues et anthropologues pour comprendre l'attitude de la société médiévale face au décès des tout petits.

A M **Blandy, pages d'histoire d'un village, 1750-1850**, Jean Capillon et Nathalie Ensergueix (sous la direction de), Conseil général de Seine-et-Marne, Direction des Archives et du Patrimoine, 1998.
Description du village de Blandy de 1750 à 1850 : étude des plans, de la population, des chroniques familiales, des métiers, de l'école...

A **La belle et prestigieuse histoire de la paroisse de Blandy-en-Brie et de l'église Saint-Maurice**, Henri Hanneton, Pages d'histoire, Dammarie-les-Lys, 1983.
Histoire de l'église paroissiale de Blandy, de son cimetière, de ses curés et ses vicaires.

C A M **Histoire du château et du bourg de Blandy en Brie**, Alphonse Honoré Taillandier, J.B. Dumoulin, Paris, 1854, réédition Amattéis, Melun, 1994.
La plus ancienne monographie sur Blandy.

Ouvrages spécialisés

Périodiques

A M **Pagus melodunensis, n° spécial Blandy-les-Tours**, ACAME-CDDP, Melun, décembre 1991.
Divers articles portant sur le site et le château de Blandy, illustrés de photographies en noir et blanc, de dessins de l'équipe archéologique, de schémas et de plans.

A M **Blandy-les-Tours, le « fort chastel » des vicomtes de Melun, comtes de Tancarville, Étude monumentale**, Christian Corvisier, dans le « Bulletin Monumental », 1^{er} trimestre 1994, p. 261-277.

A **Blandy-les-Tours**, Mireille Castille-Gaxatte, dans « Archéologie médiévale », 1993, t.XXIII, p. 481-482 ; 1996, t.XXVI, p. 272-275.

A M **Un drame au château de Blandy-les-Tours**, René Morel, dans « Almanach historique, topographique et statistique du département de Seine-et-Marne et du diocèse de Meaux », 1890, p. 172-180.
La légende de Marie d'Harcourt, sauvée au château de Blandy par le chevalier Dunois, compagnon d'armes de Jeanne d'Arc.

OUVRAGES GÉNÉRALISTES SUR LES CHÂTEAUX FORTS

C M **Les châteaux forts, De la guerre à la paix**, Jean Mesqui, Découvertes Gallimard, 2008.
Ouvrage présentant de nombreuses illustrations : plans, relevés d'architecture, enluminures, photographies...

A M **Châteaux forts, Images de pierre des guerres médiévales**, André Châtelain, Patrimoine vivant, Rempart, 2003.
Exposé clair et précis sur l'architecture du château fort. Photographies en noir et blanc.

BIBLIOGRAPHIE ENFANT

C : En vente à la boutique du château

A : Disponible à la bibliothèque des Archives départementales de Seine-et-Marne

M : Disponible à l'Astrolabe, médiathèque de Melun

SUR LE CHÂTEAU DE BLANDY-LES-TOURS

C

le livret 3-5 ans «Guillaume et le voleur de noisettes» (livret découverte jeune public 3-5 ans), textes par Laura Faye et Pauline Peytavit, illustrations par Stéphanie Bellat, impression par Département de Seine-et-Marne, 2021

C

Les clés de Blandy (livrets découverte jeune public 6-8 ans et 9-12 ans), Cécile Galan, Virginie Lacour et Chloée Pata, Conseil général de Seine-et-Marne, 2008.

Outil pédagogique permettant de découvrir le château de Blandy à travers des jeux basés sur l'observation.

C A M

Les aventures d'Aline, tome 5, les Tours de Blandy, Christophe Carmona, Editions Images et découvertes, 2007.

Dès 8 ans. Bande dessinée pédagogique transportant le lecteur dans l'histoire du château.

SUR LE MOYEN ÂGE ET LES CHÂTEAUX FORTS

Les châteaux forts, Agnès Vandewiele et Olivier Nadel, Questions-Réponses 3/6 ans, Nathan, 2008.

De 3 à 6 ans. Livre répondant aux questions des petits curieux de manière simple et amusante.

Moyen Âge, Emmanuelle Petit et Yves Lequesne, L'imagerie Pourquoi Comment, Fleurus, 2007.

Dès 7 ans. Imagerie constituant une vraie mine d'informations à travers un jeu de questions/réponses.

M

Le Moyen Âge, Casali Dimitri, Larousse Junior, 2006.

Dès 8 ans. Livre très complet permettant de découvrir le Moyen Âge à travers de nombreux documents d'époque.

M

Le temps des châteaux forts, Christopher Gravett, Les Yeux de la Découverte, Gallimard Jeunesse, 2008.

Dès 9 ans. Livre très bien documenté sur les châteaux forts présentant de nombreuses photographies d'objets et d'enluminures du Moyen Âge.

La vie au château, Anna Milbourne et Brian Davies, Editions Usborne, 2007.

Dès 3 ans. Le lecteur suit les aventures d'un petit garçon qui rêve de devenir chevalier.

C

Le Moyen Âge, comment c'était ?, André Benchetrit, Laurent Sabathié et Rébecca Dautremer, Les Questions de Justine, Belin, 2006.

Dès 4 ans. Justine visite un château fort en compagnie de ses parents et de son frère. Très belles illustrations enrichies d'enluminures du Moyen Âge.

M

Le jongleur le plus maladroit, Evelyne Brisou-Pellen et Nicolas Wintz, Gallimard, 2001.

Dès 6 ans. Roman dont l'histoire se déroule au Moyen Âge, recommandé par l'Éducation nationale.

Légendes du Moyen Âge, Francesc Miralles, Editions Auzou, 2008.

Dès 8 ans. Album regroupant une douzaine d'histoires et de légendes du Moyen Âge : la Chanson de Roland, Tristan et Iseult, Perceval, Yvain le chevalier au lion...

C

6 récits d'un château fort, Jacqueline Mirande, Contes, légendes et récits, Castor Poche, 1998.

Dès 10 ans. 6 récits relatant la construction des châteaux forts et les batailles qui ont pu s'y produire.

A

Mimus, Lili Thal, Le Seuil, 2004.

Dès 12 ans. À travers les mésaventures d'un jeune prince, cet ouvrage permet de découvrir la diversité de conditions au sein de la société médiévale.

Livres pour apprendre

Récits

LE MARCHÉ DE BLANDY EN 1321



Philippe, par la grâce de Dieu roi de France et de Navarre, savoir faisons, à tous présents et à venir, que, comme notre aimé et fidèle Jean, vicomte de Melun, chambellan de France, nous a humblement supplié daigner lui accorder d'établir et de tenir dans sa ville de Blandy un marché qui aurait lieu tous les jeudis de chaque semaine ; nous, ayant entendu la prière de notre dit vicomte, avons mandé notre bailli de Sens, qu'ayant appelé ceux qui y auraient intérêt, il s'informât avec diligence de savoir si nous pouvions enfin accorder audit vicomte de tenir un marché dans la ville de Blandy les jeudis de chaque semaine, sans que cela nous puisse préjudicier ni porter aucun dommage au bien d'autrui.

L'information étant donc faite et étant rapportée par notre dit bailli, nous l'avons vue et examinée avec soin. Ensuite de quoi, il nous a paru clairement que nous pouvions enfin accorder audit vicomte un marché, sans préjudice pour nous ou pour autrui, et que, si nous accordions ceci audit vicomte, bien loin de préjudicier, il en reviendrait une grande utilité à tout le pays.

Nous, qui suivons mes traces de nos ancêtres (qui ont toujours su procurer de toutes leurs forces le bien et l'utilité du public) avons, en vertu des présentes, accordé et par autorité royale accordons audit vicomte, pour lui, ses héritiers et ses successeurs de tenir dans la ville de Blandy un marché tous les jeudis de chaque semaine et nous prétendons que s'il arrivait que les marchands fussent au marché avec leurs biens, marchandises et leurs familles, soit en allant, demeurant, revenant dudit marché, ils y fussent sous notre garde spéciale et conduite royale, mandant à tous et chacun de nos justiciers présents, chacun dans leurs missions qu'ils permettent aux marchands, à leurs biens, marchandises et à leurs familles de passer paisiblement et en toute sécurité par leur district, en allant ou en revenant dudit marché, et qu'ils défendent les marchands, leurs marchandises, leurs biens et leurs familles, de toutes les injures, violences et oppression que ce soit et qu'ils ne permettent point qu'il soit fait aucune agression ou injure aux marchands, à leurs biens ou à leurs familles.

Afin que les présentes lettres aient à l'avenir de la force pour toujours, nous y avons fait mettre notre sceau. Donné à Poitiers, l'an de grâce 1321 au mois de juin.

Ordonnance du roi Philippe V le Long, d'après la traduction proposée par A. H. Taillandier dans « Histoire du château et du bourg de Blandy-en-Brie », 1854, p. 181-182. © Collection particulière.




VISITE LIBRE DU CHÂTEAU DE BLANDY-LES-TOURS

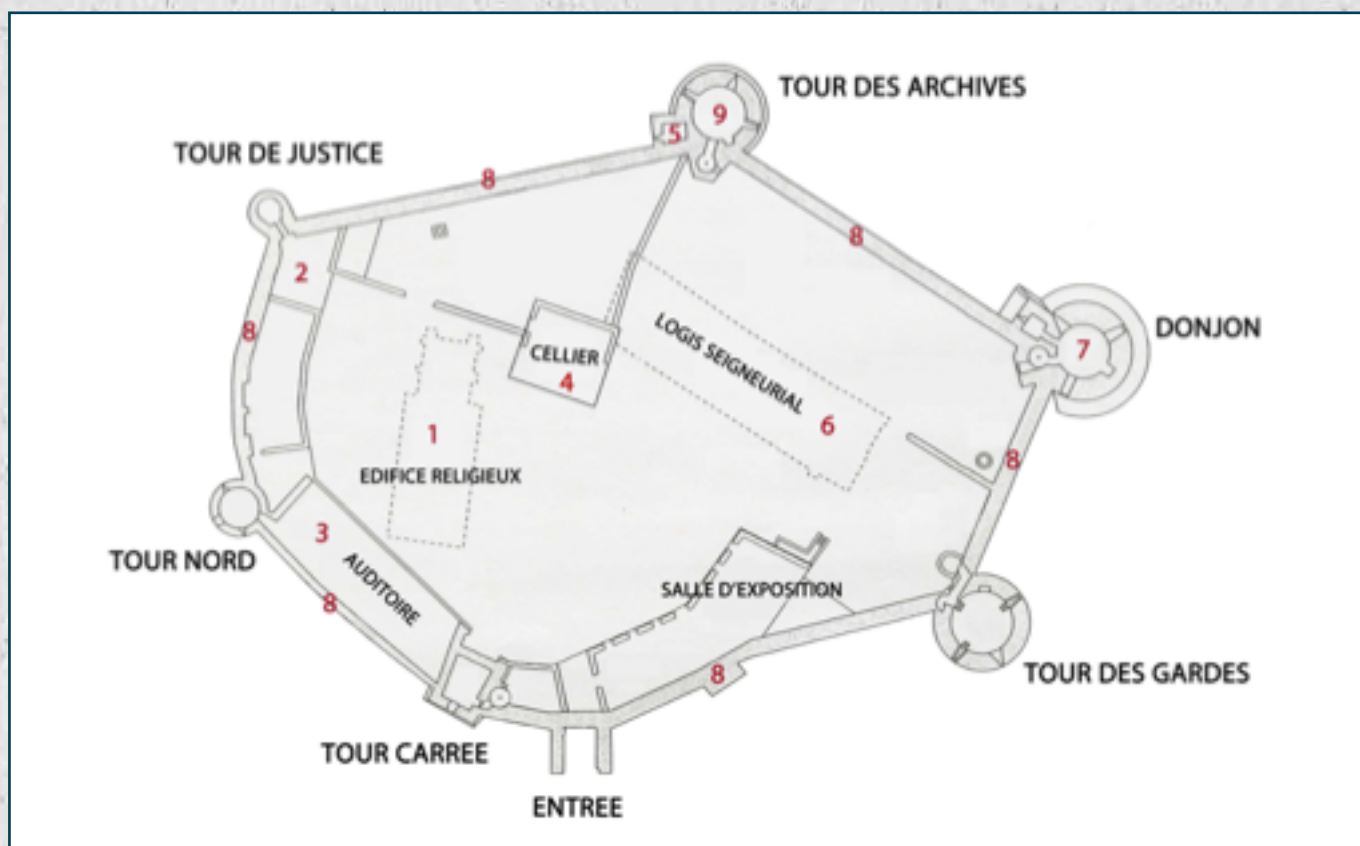
Déroulement : répartis en petits groupes et accompagnés par un adulte, les élèves découvrent librement les espaces du château.

Matériel : fiche de visite et plan du château.

Préparation : diviser les groupes à l'avance.

 **Durée :** 1h30 environ.

PRINCIPALES ÉTAPES DE LA VISITE



CENTRE DE LA COUR À L'EMPLACEMENT DE L'ÉDIFICE RELIGIEUX (FORME EN GRAVILLONS AU SOL)

Les constructions primitives

• **Le cimetière mérovingien :** lors de plusieurs campagnes de fouilles archéologiques, une centaine de tombes mérovingiennes et carolingiennes furent mises au jour (datation du VII^e aux X^e siècles) entre l'église Saint Maurice (un premier état de l'édifice remonterait au Haut Moyen Âge) et un édifice religieux aujourd'hui dans la cour (forme au sol).

Dans ces sépultures furent retrouvés des objets de prestige qui accompagnaient les Mérovingiens

dans l'au-delà et certains d'entre eux sont exposés dans la salle d'exposition permanente.

- **Le cimetière des enfants** : autour du chevet de l'édifice religieux, furent retrouvées 70 sépultures de fœtus et de jeunes enfants datées du X^e au XIII^e siècle. Il existe peu d'explications à propos de cette découverte. Cependant, on peut remarquer la disposition soignée de ces petits corps, ce qui témoigne de l'attention portée à ces jeunes enfants. Avec la forte mortalité infantile de l'époque on tend à penser que l'on accordait peu d'attention aux enfants morts ce qui n'est pas le cas avec cette découverte.

- **Le manoir fortifié** : en 1016, le comté de Melun, ou se situe Blandy, est rattaché au domaine royal. L'autorité royale est alors affaiblie et l'on assiste à une montée en puissance des ducs et des comtes. Le roi craint particulièrement le comté de Champagne situé à la frontière du comté de Melun. Il désigne alors la famille des vicomtes de Melun comme représentants de son autorité et ce sont eux qui feront édifier un premier manoir fortifié à Blandy.

Les dates de construction sont incertaines mais l'on peut tout de même dire qu'au XII^e siècle, il est constitué d'une enceinte en forme de demi-lune qui comprend trois tours : la tour carrée (la plus ancienne du château), la tour nord et la tour de justice (deux tours de type philippien, un modèle architectural inventé sous le règne de Philippe Auguste, datées des années 1220). L'enceinte comprenait peut-être un premier donjon carré qui est situé au centre de la cour actuelle (emplacement du cellier).

Préau de la tour de justice

- Cette petite porte en haut des escaliers permet d'accéder à un trou d'homme (ouverture étroite par laquelle seul un homme peut passer). On accède ensuite à une salle enterrée de trois mètres de diamètre. La présence de latrines, mises au jour lors des fouilles archéologiques et la topographie font penser à une prison.

En effet, derrière cette tour se trouvaient la grande rue du village ainsi que le pilori (à son emplacement se trouve une statue de joueur de flûte) et cette combinaison prison, grande rue et pilori est caractéristique de la topographie médiévale.

La salle de l'auditoire

- Cette salle est l'« aula » (mot latin), la grande salle publique du château. Elle avait plusieurs fonctions. Le seigneur y rendait la justice mais elle servait surtout aux grands banquets. Le mobilier était installé en fonction de l'usage (tables dressées au moyen de tréteaux et de planches et disposées en forme de U pour les banquets). Le seigneur mangeait toujours au centre de la table. Lors des fouilles archéologiques furent retrouvés des coquemars (pot en terre cuite servant à faire cuire les aliments) et des pichets, éléments utilisés pour la cuisine et le repas. Ces objets sont visibles dans la salle d'exposition. Les banquets sont aussi des festivités : jongleurs et troubadours se produisent lors de ces grands repas.

Le cellier

- Le cellier est la pièce la plus froide du château (12 degrés toute l'année) : elle servait de garde-manger et l'on pouvait entreposer la nourriture dans des tonneaux. La pierre employée est la meulière, abondante dans la région. Tout le poids des quatre voûtes de cette salle repose sur une seule colonne centrale, dont le fut est en grès de Fontainebleau.

La tour des archives (rez-de-chaussée, petit couloir à côté de l'escalier)

- En suivant le petit couloir, à côté de l'escalier, on accède à la tourelle des latrines. On peut y observer le reste de la gouttière (conduit en pierre par lequel passent les déjections). Les latrines de Blandy sont des latrines sur fosse : les latrines sont reliées à la gouttière qui débouche sur une fosse creusée en dessous de la tour. On accède aux latrines depuis chaque chambre et elles sont séparées de la tour principale pour éviter les mauvaises odeurs. Au Moyen Âge, les latrines servaient également de poubelle : on a retrouvé de la vaisselle ainsi que des traces de nourriture qui ont permis d'avoir une idée sur l'alimentation au château.

Emplacement de l'ancien logis seigneurial (forme en gravillons au sol)

- En 1316, Jean I^{er} de Melun épouse Jeanne de Tancarville, héritière d'une riche famille normande. L'apport de cette dot et l'aide financière de Charles V et Charles VI aux châtelains de Blandy leur permet d'agrandir et de fortifier le manoir qui devient alors un véritable château fort. Dans le contexte troublé de l'époque (Guerre de Cent Ans 1337-1453), l'enceinte est étendue vers le sud et trois tours plus massives sont ajoutées : la tour des archives, le donjon et la tour des gardes.
- Éléments de défense du château fort : un château est une demeure mais aussi une construction qui sert à se défendre. Différents éléments constitutifs occupent cette fonction. Le fossé, creusé tout autour du château n'a jamais été en eau mais il était beaucoup plus profond (18-20 mètres de large pour 8 mètres de profondeur). L'entrée était protégée par un pont-levis à l'emplacement de l'entrée actuelle. Le château possède deux chemins de ronde : celui du donjon et celui des courtines (les murs d'enceinte).

Le donjon

- **Une tour de défense** : le seigneur s'y réfugie en cas d'attaque. C'est la tour la plus massive du château mais c'est aussi la plus fortifiée. Il est doté d'un chemin de ronde muni de mâchicoulis par lesquels on jetait des pierres. Il possède également une herse datée du XIV^e siècle (son édification est datée entre 1390 et 1405) toujours en place actuellement. Un pont-levis se trouvait également à l'emplacement de la passerelle de bois au 3^e étage. Au rez-de-chaussée, on peut observer des meurtrières.
- **Une tour d'habitation** : le donjon comporte des chambres à chaque étage : le mobilier a disparu car le seigneur possédait plusieurs résidences et il emportait ses meubles avec lui. Les chambres étaient généralement dotées de lits et de coffres. Différents éléments de confort subsistent : la cheminée, les latrines (petite porte menant aujourd'hui à l'escalier de secours) et les coussièges (bancs de pierre permettant de profiter de la lumière du jour pour la lecture ou la broderie).
- **Chemin de ronde du donjon** : culminant à 38 mètres de haut, le donjon et son chemin de ronde permettent aux gardes d'observer les alentours : le panorama porte jusqu'à Melun, la forêt de Fontainebleau et l'on peut observer la collégiale de Champeaux, construite à la même période que le château fort.

Les courtines

- Au troisième étage du donjon, on accède au chemin de ronde des courtines, les murailles qui font le tour du château. Les soldats peuvent ainsi monter la garde sur l'ensemble de l'enceinte. Ce chemin de ronde passe par toutes les tours et l'on redescend par la tour des archives. On peut observer les créneaux qui permettent aux gardes de tirer sur les ennemis et les merlons qui les protègent des projectiles adverses.

Tour des Archives (rez-de-Chaussée, salle principale)

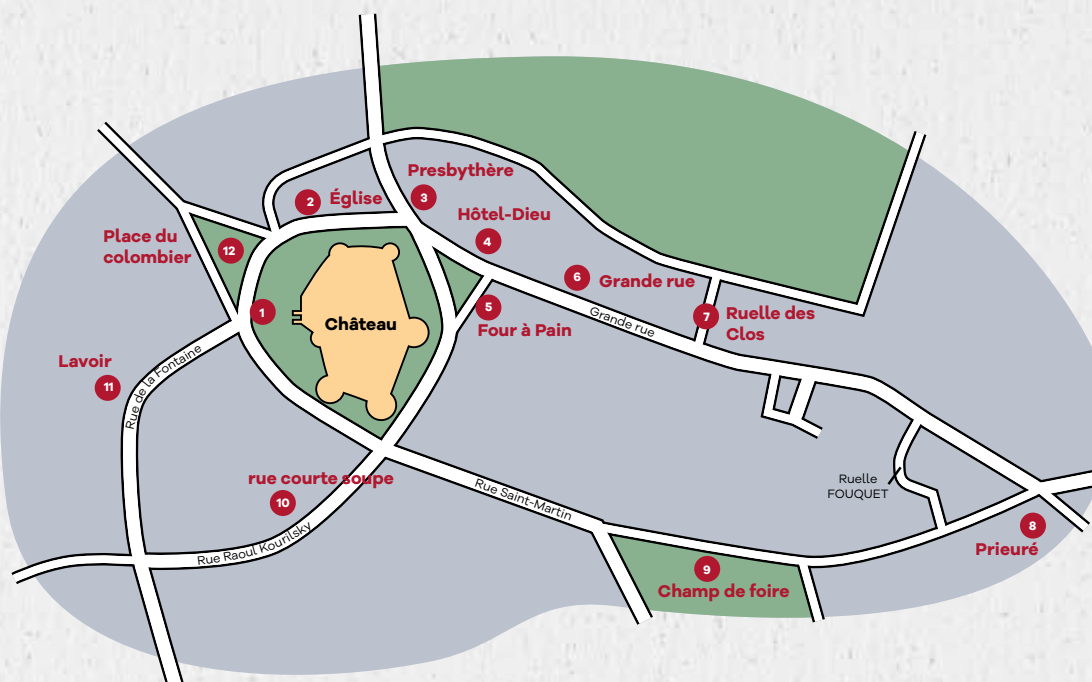
Au rez-de-chaussée, la cheminée de la salle principale comporte une plaque ornée de l'effigie de Fouquet (un écureuil) qui provient du château de Vaux-le-Vicomte. En effet, le maréchal de Villars le rachète à la veuve de Fouquet. En 1707, il rachète le château de Blandy qu'il transforme en ferme. Après cette transformation le château tombe progressivement en ruine jusqu'à son rachat par le Département de Seine-et-Marne en 1992 et sa restauration (il y a eu deux campagnes de restauration, la première de 1995 à 1997 et la seconde de 2005 à 2007). Le château a rouvert ses portes en 2007.



VISITE LIBRE DU VILLAGE DE BLANDY-LES-TOURS

LE VILLAGE

Principales étapes de la visite du village



Devant l'entrée du château

- Au Moyen Âge, la seigneurie englobe le village : le seigneur possède des terres et biens immobiliers desquels il tire ses revenus mais il possède aussi un ban sur l'ensemble des habitants (pouvoir judiciaire, militaire et économique).

L'église Saint Maurice (Saint Maurice est un soldat romain exécuté pour avoir refusé de persécuter les chrétiens)

- **L'extérieur** : un premier état de l'église remonterait au Haut Moyen Âge (cimetière mérovingien entre l'église et l'édifice religieux du château) mais les parties les plus anciennes (clocher, nef) sont du XIV^e siècle. Son chœur fut construit au XVI^e siècle, lorsque Jacqueline de Rohan, châtelaine, fait agrandir l'église. Le portail au Nord-Ouest (à gauche de la porte d'entrée actuelle) orné de médaillons sculptés, est du XVIII^e siècle.

- **L'intérieur** : cette église est de style gothique selon un plan basilical (pas de transept perpendiculaire à la nef). Elle a la particularité de n'avoir qu'un seul bas-côté. La plupart du mobilier et de la décoration date du XVIII^e siècle. On peut observer un retable de bois de la fin du XVIII^e siècle avec une descente de croix en son centre et de chaque côté, une vierge et un ecce homo. On peut également observer les tableaux du retable et des chapelles ainsi que la chaire du XVIII^e siècle. La petite statue polychrome date du XIX^e siècle et représente Saint Michel terrassant le dragon.

Le presbytère (maison du curé) et la maison de Mery Chertemps

- Situé à côté de l'église, le presbytère était la maison du curé. La maison de Méry Chertemps (maison à l'angle de la rue sur la gauche). Méry Chertemps était le maréchal ferrant, il possédait de nombreuses terres. Au XVIII^e siècle, l'abbé Becquet entreprit la construction d'une grange aux dîmes (impôt prélevé par l'église sur les récoltes) entre le presbytère et la maison de Méry Chertemps.

L'hôtel Dieu

- L'hôtel Dieu est un hospice qui accueille les malades et les personnes dans le besoin. Celui-ci a servi du XVIII^e au XIX^e siècle. Au Moyen Âge, une maladerie accueillait les lépreux, elle était située à l'écart du village. On sait qu'il y a eu un autre hôtel Dieu au XVIII^e siècle de l'autre côté du château mais il a été incendié en 1710.

Le four à ban

- Le four à ban était à l'emplacement du restaurant Aux Tours de la Table sur la place alors dénommée « Carrefour du four à ban ». Il n'est attesté qu'au XVI^e siècle mais il est probable qu'un four à ban existait dès l'époque médiévale. En effet, dans le système féodal, le seigneur exerce le droit de ban qui lui permet de prélever un impôt (taxe monétaire ou paiement en nature d'une partie de la production) sur l'utilisation des installations agricoles comme le four, le moulin ou encore le pressoir. En revanche, la construction des édifices est à sa charge.
- Cette place était autrefois appelée place du Pilon car il y avait un pilori à la place de la statue du petit joueur de flûte. Le pilori se réfère au droit de justice qu'exerce le seigneur.

La grande rue

- La grande rue est la plus longue rue du village. Elle reliait la place du château au quartier de Blanduzel ou se trouvait l'ancien prieuré Saint Martin.
- N°9 : derrière cette arche en pierre se trouvait une ferme dans laquelle il y avait un pressoir. Le broyeur à pommes situé sur la place en face de l'entrée du château provient de cette ferme. En 1699, une école a été fondée dans cette ferme et elle a fonctionné jusqu'au XIX^e siècle.

La ruelle des Clos

- Les maisons de la grande rue ont des jardins attenants avec des portes menant directement aux champs. Ces jardins sont fermés par un mur d'enceinte car le village était fortifié. L'activité agricole de Blandy était foisonnante. La culture de la vigne était très présente mais elle a disparu avec l'arrivée du chemin de fer. En dehors de la vigne, les labours occupaient la plus grande superficie de culture. Au XVIII^e siècle l'orge alimentait les brasseries de Melun et de Montereau. De nombreux artisans et commerçants renforçaient l'activité du village (aubergistes, meuniers, bouchers, boulangers...).

Le prieuré Saint Martin

- Un prieuré est un établissement religieux, créé par une abbaye plus importante sur un terrain lui appartenant. Fondé au XI^e siècle, ce prieuré dépendait de la très riche abbaye Saint-Martin-des-Champs à Paris. Le prieuré possédait des terres et des bois : c'était un centre de pouvoir et les moines n'hésitaient pas à s'opposer au seigneur. En 1214, une lettre de Philippe Auguste (conservée à la Bibliothèque Nationale) met fin à une querelle opposant les seigneurs et les moines au sujet de la possession des bois de Blandy.
- Dans la rue Saint Martin, on distingue les vestiges du prieuré.

Ce monastère comportait une chapelle, un cimetière, une grange aux dîmes mais aussi une ferme et des jardins. Au n°22 se trouvait la chapelle St Martin, détruite à la Révolution. Au n°16 se trouvait une chapelle, qui aurait maintenu le catholicisme à Blandy au XVI^e siècle alors que l'église St Maurice avait été transformée en temple protestant par Jacqueline de Rohan, la châtelaine. Au numéro 18 se trouvait la grange aux dîmes. Les moines ont quitté le prieuré au XIV^e siècle et les vicomtes de Melun ont acquis la propriété. À la Révolution, il est vendu à l'État.

Le champ de foire

- Le champ de foire servait à établir la foire de commerce. En 1322, le roi Philippe V le Long accorde au seigneur de Blandy, le privilège d'établir une foire chaque année, la veille et le jour de la Saint Maurice (22 septembre). La foire était réputée au XVII^e siècle et attirait des marchands de Versailles et de Paris. Elle s'étendait jusqu'aux abords du château. On y trouvait des produits agricoles, des animaux, de l'équipement mobilier (vaisselle, draps, paniers...).

La rue Courte-Soupe (rue Raoul Kourilsky)

- Ce nom pittoresque est en rapport avec l'hôtel Dieu (incendié en 1710) qui se trouvait au n°3. À l'origine les pauvres venaient chercher leur ration de soupe à l'hôtel Dieu d'où le nom de la rue.

- Aujourd'hui la rue porte le nom de Raoul Kourilsky en l'honneur d'un résistant. Au n°2 de la rue Vauchèvre se trouvait un café, centre de ralliement des résistants durant la Seconde Guerre Mondiale. La Gestapo a découvert ce qui s'y passait et l'un des hommes Maurice Salingros, fut tué pour permettre aux autres résistants de s'enfuir. Ils furent néanmoins arrêtés et c'est Raoul Kourilsky qui a négocié leur libération.

Le lavoir et la basse cour

- Le lavoir public daté de la fin du XVIII^e siècle est aménagé sur un ruisseau qui descend jusqu'au ru d'Ancœur. Il servait aux lavandières qui frottaient et battaient le linge. L'eau courante n'est arrivée à Blandy qu'au milieu du XX^e siècle : il y avait donc des puits et de nombreuses fontaines dans le village.

- Le mur d'enceinte délimite l'ancienne basse-cour du château mais il n'est pas d'origine. La basse-cour est l'endroit où s'installent les paysans et artisans qui travaillent pour le seigneur. Elle était entourée d'une enceinte fortifiée pour qu'ils puissent s'y réfugier en cas d'attaque.

La Place du Colombier

- Le colombier se trouvait sur cette place mais il a été rasé à la Révolution. Privilège seigneurial, on élevait dans cette tour des pigeons destinés à la consommation des châtelains. À la place on peut observer le broyeur à pommes qui se trouvait dans la grande rue (un cheval attaché à un axe en bois entraînait la meule qui écrasait les pommes pour en extraire le jus. Enfin la longue maison couverte de vignes était le pressoir banal. Par la rue descendant vers le ru d'Ancœur, on accède au moulin banal.



ACTIVITÉS



- › Tableau récapitulatif des activités p. 53
- › Visites guidées p. 55
- › Activités en complément d'une visite ... p. 59
- › Journée multi-sites
 - Blandy - Fontainebleau p. 63
 - Blandy - Archives départementales p. 67 de Seine-et-Marne

INFORMATIONS PRATIQUES



Page 71

- › Renseignements et réservation
- › Accueil des groupes
- › Horaires
- › Tarifs et modes de paiement
- › Accès
- › Infrastructures d'accueil
- › Travail sur projet

ET APRÈS BLANDY ?



Page 73

- › Quelques sites complémentaires
 - En Seine-et-Marne
 - À Paris
 - En Île-de-France

TABLEAU RÉCAPITULATIF DES ACTIVITÉS PAR NIVEAUX SCOLAIRES

					Cycle 1	Cycle 2	Cycle 3	Cycle 4	Lycée	IME	Centres de loisirs	
VISITES GUIDÉES	VISITES « DECOUVERTE »	Visites générales	Le Blandy des tout petits	1 h 15	●					●	●	
			Le château de Blandy-les-Tours	1 h 30		●	●	●	●	●	●	●
		Visites thématiques	Vivre dans un château fort	1 h 30		●	●	●	●	●	●	●
			Le château fort, formes et fonctions	1 h 30			●	●	●			
			Château fort et seigneurie	1 h 30				●	●			
		Visite sensorielle	Blandy dans tous les sens	1 h 45		●	●				●	●
	VISITES « EXPLORATION »	Visite générale	Sur les traces des archéologues	2 h 15			●	●				●
			Sur les traces des archéologues - vie quotidienne	2 h 15			●					●
		Visites thématiques	Sur les traces des archéologues - architecture	2 h 15			●	●				
	ACTIVITÉS EN COMPLÉMENT D'UNE VISITE	JEUX ÉDUCATIFS	Parcours d'observation	Objectif Blandy	1 h à 2 h 30	●	●	●	●			●
Parcours interactif et ludique			La toupie disparue	1 h	●						●	
Jeu de piste			La légende de Marie d'Harcourt	1 h à 1 h 30		●	●				●	
Chasse au trésor			Le trésor perdu de la Duchesse	1 h 15		●	●				●	
Enquête			Menez l'enquête !	1 h 15		●	●				●	
Parcours découverte			Les archives oubliées	1 h 30 à 2 h				●	●			
Conte			Contes avec la Dame des Tours	1 h	●	●	●	●		●	●	
Activité environnement			La clé des champs	2 h		●	●	●	●	●	●	●
JOURNÉE MULTI-SITES	BLANDY / FONTAINEBLEAU	Vivre dans un château au Moyen Âge et dans un château résidentiel au XIX ^e siècle	Journée		●							
		Du château fort au palais royal	Journée			●						
		Du domaine seigneurial à la résidence royale de Fontainebleau	Journée				●					
	BLANDY / ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE SEINE-ET-MARNE	D'une tour à l'autre Visite guidée et un atelier au choix	Journée		●	●	●	●				





VISITES DÉCOUVERTE

Déroulement : accompagnés par un médiateur, les élèves découvrent le château au cours d'une visite générale ou thématique interactive. La visite se poursuit par une déambulation sur les chemins de ronde du donjon et des courtines.

VISITES GÉNÉRALES

Le Blandy des tout petits



Cycle 1, IME et centres de loisirs



Il y a très longtemps, au temps des princesses et des chevaliers, des hommes ont fait construire des châteaux forts pour y habiter et pour se défendre. Un château fort, quelle drôle de maison ! Pourquoi des tours si hautes, des murailles aussi épaisses ? Qu'est-ce que ce fossé à ses pieds et ces créneaux à son sommet ? Dans ce château, les seigneurs vivaient-ils comme nous ? Que mangeaient-ils ? De quels éléments de confort disposaient-ils ?

Grâce à des mots simples et beaucoup d'observation, les enfants pourront trouver des réponses à toutes ces questions.



1 h 15 (prévoir environ 1 h 45 sur le site)

Le château de Blandy-les-Tours



Cycle 2, cycle 3, cycle 4, lycée, IME et centres de loisirs



Cette visite générale retrace les grandes étapes de l'histoire du château de Blandy et familiarise les élèves avec le vocabulaire architectural d'un château fort : chemin de ronde, mâchicoulis, créneaux, pont-levis... L'évocation de la vie quotidienne des seigneurs du château, connue en partie grâce aux fouilles archéologiques, transporte les élèves au cœur du Moyen Âge.



1 h 15 à 1 h 30 (prévoir environ 2 heures sur le site)





VISITES THÉMATIQUES

Vivre dans un château fort



Cycle 2, cycle 3, cycle 4, lycée, IME et centres de loisirs



Un château fort ne se résume pas à son architecture défensive. Au Moyen Âge, le château était aussi la résidence du seigneur, de sa famille et de sa cour. Que sait-on aujourd'hui de leur confort de vie, de leur alimentation, de leur hygiène ? Quelles sont les sources de cette connaissance du passé ? Après une présentation générale de l'histoire du site, cette visite est l'occasion de découvrir les modes de vie d'un autre temps et de renverser nombre d'idées reçues sur le Moyen Âge.



1 h 30 (Prévoir environ 2 heures sur le site)

Le château fort, formes et fonctions



Cycle 3, cycle 4 et lycée



Qu'est-ce qu'un château fort ? Édifice fortifié pour résister à l'assaut, résidence du seigneur et de sa famille, c'est aussi un véritable symbole de puissance. Un examen minutieux de ses formes architecturales renseigne sur ses différentes fonctions.

Après une présentation générale de l'histoire du site, cette visite permet d'aborder le contexte d'apparition des châteaux forts, leur évolution et leur vocabulaire architectural.



1 h 30 (Prévoir environ 2 heures sur le site)

Château fort et seigneurie



Cycle 4 et lycée



Au Moyen Âge, le château fort est l'emblème de la puissance féodale. Centre névralgique du domaine seigneurial, il joue un rôle tant symbolique que défensif. Siège du pouvoir du seigneur, il perd peu à peu sa raison d'être après la guerre de Cent Ans en raison de l'évolution qui se poursuit vers un état centralisé et de la révolution qui intervient dans les techniques militaires. Après une présentation générale de l'histoire du site, cette visite spécialement conçue pour les élèves de 5^e et de 2^{de} replace le château fort dans le cadre de la société féodale. Dans le cadre du programme de 2^{de}, l'accent est mis sur la seigneurie médiévale.



1 h 30 (Prévoir environ 2 heures sur le site)



VISITES EXPLORATION

Déroulement : répartis en trois groupes, les élèves partent explorer librement le château à l'aide d'un carnet. Au bout de 45 minutes, un médiateur les retrouve pour une visite au cours de laquelle les réponses de chacun sont mises en commun.

Préparation : diviser à l'avance le groupe en 3.

Matériel à prévoir : 1 crayon par élève.

VISITE GÉNÉRALE

Sur les traces des archéologues



Cycle 3, cycle 4 et centre des loisirs



Cette visite a pour but de faire découvrir l'histoire du château de Blandy à travers le regard des différentes branches de l'archéologie et de l'histoire. Les élèves pourront ainsi étudier les pollens, l'histoire de l'art ou encore l'archéologie du bâti. Grâce à eux, ils pourront se familiariser avec l'architecture d'un château-fort et le mode de vie de ses occupants.



2h 15 (prévoir environ 2h 30 sur le site)

VISITES THÉMATIQUES

Sur les traces des archéologues – vie quotidienne



Cycle 3, cycle 4 et centre de loisirs



Un château fort ne se résume pas à son architecture défensive. Au Moyen Âge, le château était aussi la résidence du seigneur, de sa famille et de sa cour. Que sait-on aujourd'hui de leur confort de vie, de leur alimentation, de leur hygiène ? Quelles sont les sources de cette connaissance du passé ? À travers l'étude d'un herbier et d'un répertoire des animaux, les élèves pourront découvrir les modes de vie d'un autre temps et ainsi renverser nombre d'idées reçues sur le Moyen Âge.



2h 15 (prévoir environ 2h 30 sur le site)



Sur les traces des archéologues - architecture



Cycle 3 et cycle 4



Qu'est-ce qu'un château fort ? Édifice fortifié pour résister à l'assaut, résidence du seigneur et de sa famille, c'est aussi un véritable symbole de puissance. Un examen minutieux de ses formes architecturales renseigne sur ses différentes fonctions.

Après une présentation générale de l'histoire du site, cette visite permet d'aborder le contexte d'apparition des châteaux forts, leur évolution et leur vocabulaire architectural.



2h 15 (Prévoir environ 2h 30 sur le site)

Blandy dans tous les sens



Cycle 2, cycle 3, centres de loisirs et IME

Spécialement conçue pour les personnes en situation de handicap mental

Attention : visite limitée à 15 enfants. Pour une classe, nécessité de faire 2 groupes.



Humer le safran, goûter la cannelle, essayer des heaumes, écouter les sons cristallins du psaltérion ou de la guiterne : autant d'expériences qui mettront les sens des élèves en éveil au fil de la visite du château. Une découverte du Moyen Âge par le biais des cinq sens.



1h 45 (Prévoir environ 2h 15 sur le site)

ACTIVITÉS EN COMPLÉMENT D'UNE VISITE



JEUX ÉDUCATIFS

Déroulement : répartis en petits groupes, les enfants partent à la recherche d'un indice, d'un message caché, d'un détail de l'architecture du château, exerçant leur sens de l'observation, de l'orientation ou encore de la déduction. Compléments précieux à la visite du site, les jeux éducatifs permettent aux enfants de s'approprier le château de façon ludique et active... Un bon moyen de commencer ou d'achever une journée à Blandy !

Préparation : diviser à l'avance le groupe en 3.

Matériel à prévoir : objectif Blandy, 1 crayon par enfant. Autres jeux, 1 crayon par sous-groupe.

La toupie disparue – parcours interactif et ludique



Cycle 1 et centres de loisirs



À partir d'un parcours interactif et ludique, les enfants partent à la découverte de la vie quotidienne dans un château au Moyen Âge. Le jeune François, fils du seigneur de Blandy, a perdu sa toupie dans le château. Les enfants doivent l'aider à la retrouver. Pour cela, répartis en petits groupes et munis d'un livret-découverte remis à l'accompagnateur, les enfants explorent chaque lieu que François a pu traverser au cours de sa journée. À la fin du parcours, les enfants découvrent la fameuse toupie qu'un médiateur du patrimoine fait fonctionner devant eux !



1 h (compter 1 h 30 sur site)

Objectif Blandy - parcours d'observation



Cycle 1, cycle 2, cycle 3, cycle 4 et centres de loisirs



Cette activité permet aux enfants de découvrir activement le site et d'aiguiser leur sens de l'observation. Répartis en équipes, munis de photographies et d'un questionnaire, ils investissent le château et partent à la recherche de détails architecturaux significatifs. Après les avoir localisés sur un plan, ils répondent à des questions relatives aux éléments photographiés.



1 h à 2 h 30 (en fonction du niveau)





La légende de Marie d'Harcourt - jeu de piste



Cycle 2 et cycle 3 (classes de CM1 et CM2)



Les murailles du château de Blandy résonnent encore des cris de la belle Marie d'Harcourt qui, dit-on en 1439, préféra se jeter du haut du donjon plutôt que de tomber entre les griffes du terrible Érard de Montargis. Sauvée par un épais tapis d'herbe qui amortit sa chute, Marie épousa le preux chevalier Jean de Dunois qui était venu la secourir. Les enfants, répartis en trois groupes correspondant aux personnages de la légende, revivent cette histoire palpitante et se lancent à la recherche de messages cachés dans le château...



1 h à 1 h 30 (en fonction du niveau)

Menez l'enquête !



Cycle 2, cycle 3 (classe de CM1 et CM2) et centres de loisirs



Depuis quelques semaines, le seigneur de Blandy est malade. Il a convoqué les plus grands médecins de la Vicomté mais rien n'à faire, son mal reste un mystère... Aurait-il mangé quelque chose de mauvais ? Est-ce une infection inconnue ? Quelqu'un l'aurait-il empoisonné ? Aux enfants de venir mener l'enquête au château et sauver le seigneur de Blandy en trouvant le remède pour le soigner. Dans le cadre de ce jeu grandeur nature, nos prévôts en herbe pourront laisser libre cours à leur imagination et aiguïser leur sens de la déduction.



1 h 15

Le trésor perdu de la Duchesse – chasse au trésor



Cycle 2, cycle 3 (classes de CM1 et CM2) et centres de loisirs



Depuis quelque temps maintenant, une rumeur s'est propagée à Blandy. L'une des dernières propriétaires du château, la Duchesse de Nemours, aurait caché quelque part un fabuleux trésor. Les élèves sont chargés de le retrouver au bout d'un parcours qui, d'énigme en énigme, leur fait découvrir le château ainsi que des éléments relatifs à la vie de ses occupants.



1 h 15



Les archives oubliées – parcours découverte



Cycle 4



Même huit cents ans après sa construction, il n'est pas rare de faire des découvertes dans un château fort... Le château de Blandy-les-Tours n'a pas encore livré tous ses secrets. Une tour à la fonction inconnue a été découverte récemment sur des documents d'archives.

Sous forme de jeu de piste, les élèves sont invités à explorer le château à la recherche de documents d'archives, à résoudre des énigmes, à trouver des indices et à découvrir la vérité sur cette tour inconnue ! Cette activité est idéale pour approfondir ses connaissances et découvrir l'histoire du château.



1 h 30 à 2 h

CONTE

Déroulement : accompagnés par une conteuse professionnelle, les enfants entrent dans le château par la porte du rêve... Pour les plus petits comme pour les plus grands, les contes offrent un complément féérique à la visite du château. La conteuse adapte le répertoire à tous les âges et peut élaborer son intervention en concertation avec les enseignants et animateurs.

Contes avec la Dame des Tours avec Sabine Richard



Cycle 1, cycle 2, cycle 3, cycle 4, IME et centres de loisirs



Au cœur du château, les légendes sommeillent : trésors, fantômes, amours heureuses ou malheureuses, ruses et facéties, histoires de princes et de princesses... Seule la Dame des Tours a le pouvoir de les réveiller...



1 heure



D'UN CHÂTEAU À L'AUTRE : CHÂTEAU DE BLANDY-LES-TOURS CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

Voyager au cœur de huit siècles d'histoire... Traverser les époques en une journée

Un massif donjon carré du XII^e siècle et le tracé de la Cour Ovale du château de Fontainebleau rappellent discrètement au visiteur son lointain passé. Contrairement au château de Blandy-les-Tours, place forte puis véritable château fort qui conserva au fil des siècles sa structure médiévale, le château de Fontainebleau connut une véritable métamorphose au XVI^e siècle sous l'impulsion de François I^{er}, admirateur de l'art italien.

La proximité géographique de ces deux fleurons seine-et-marnais d'architecture castrale ainsi que leur complémentarité, tant chronologique que typologique, invitent tout naturellement à les mettre en rapport.

Déroulement : sur une journée, vos élèves de cycle 2, cycle 3, 5^e et 2^{de} découvriront ces deux sites afin de saisir les continuités et les ruptures entre un château fort seigneurial du Moyen Âge et un château royal de la Renaissance.

Accompagnés par des médiateurs et guides-conférenciers, les élèves visiteront le matin le château de Blandy-les-Tours, l'après-midi le château de Fontainebleau, suivant une même thématique, choisie en fonction des programmes. La journée se terminera par un atelier permettant de synthétiser les connaissances (sauf pour les 2^{de}).

Vivre dans un château au Moyen Âge et dans un palais national au XIX^e siècle



Cycle 2



- Comment vit-on dans un château fort ?
- Quelles sont les sources de notre connaissance de la vie quotidienne au Moyen Âge (textes, archéologie...) ?
- Quelles sont les conditions de vie de Napoléon I^{er} au début du XIX^e siècle dans un de ses palais impériaux ?

BLANDY-LES-TOURS

• **Visite-conférence :** un château fort ne se résume pas à son architecture défensive. Au Moyen Âge, le château était aussi la résidence du seigneur, de sa famille et de sa cour. Que sait-on aujourd'hui de leur confort de vie, de leur alimentation, de leur hygiène ? Quelles sont les sources de cette connaissance du passé ?

Après une présentation générale de l'histoire du site, cette visite est l'occasion de découvrir les modes de vie d'un autre temps et de renverser nombre d'idées reçues sur le Moyen Âge.

FONTAINEBLEAU

• **Visite-conférence :** les Petits Appartements de Napoléon I^{er} et Joséphine au château de Fontainebleau se veulent bien plus intimes que les Grands Appartements, lieu de représentation. Leur visite est l'occasion de découvrir les conditions de vie particulièrement luxueuses de l'Empereur et sa suite. Les enfants pourront ainsi, par comparaison, mesurer l'évolution de la vie quotidienne dans un château depuis le Moyen Âge.

• **Atelier Jeu de l'oie :** répartis en deux équipes, les élèves rassemblent de manière ludique les connaissances acquises tout au long de la visite en répondant à des questions sur la vie quotidienne, du Moyen Âge au XIX^e siècle.



Du château fort au palais royal



Cycle 3



- Dans quel contexte historique les châteaux forts sont-ils nés ?
- Quels sont les éléments architecturaux caractéristiques d'un château fort ?
Quelle est leur fonction pendant les guerres féodales ?
- Comment distingue-t-on un château fort d'une résidence royale de la Renaissance ?
- Pourquoi le vocabulaire des formes change-t-il ?

BLANDY-LES-TOURS

• **Visite-conférence** : le château de Blandy-les-Tours est l'un des derniers témoignages d'architecture militaire médiévale d'Île-de-France. Manoir seigneurial défensif édifié dès le début du XIII^e siècle pour protéger le domaine royal et Paris sa capitale, il devient au XIV^e siècle, dans le contexte de la guerre de Cent Ans, un véritable château fort. Occupé jusqu'au XVIII^e siècle, il est transformé en ferme avant de tomber en ruines. Remarquablement restauré, il arbore fièrement tous les éléments de l'architecture défensive : tours reliées par de puissantes courtines, chemin de ronde, meurtrières, crénelage, herse, mâchicoulis...

FONTAINEBLEAU

• **Visite-conférence** : Fontainebleau met parfaitement en lumière le passage de l'époque médiévale à la Renaissance, notamment à travers la cour Ovale, construite au XVI^e siècle mais sur l'ancien tracé du XII^e siècle. Une partie de la galerie François I^{er} montre la nouvelle vision du monde des hommes au début des temps modernes. Le profond renouveau artistique sous l'influence de l'Italie est particulièrement visible dans les travaux des rois de la Renaissance. Parallèlement, la puissance royale s'affirme. C'est ce que le visiteur remarque d'emblée, devant la monumentalité des constructions et le raffinement artistique mis en œuvre par Rosso et Primatice.

• **Atelier «Loto des formes architecturales»** : cette activité permet aux élèves de se familiariser avec le vocabulaire des formes et de comprendre la fonction des éléments architecturaux caractéristiques d'un château fort et d'un château résidentiel de la Renaissance.



Du domaine seigneurial à la résidence royale de la Renaissance



Classes de 5^e et de 2^{de} (Dans le cadre du programme de 2^{de}, la visite de Blandy met l'accent sur la seigneurie médiévale, celle de Fontainebleau sur les deux artistes Le Rosso et Primatice).



- Qu'est-ce que la seigneurie et le château fort dans le contexte de la féodalité ? Quelle est leur évolution ?
- Comment se caractérise la guerre au Moyen Âge depuis les temps des chevaliers jusqu'à celui de la poudre à canon ?
- Comment s'affirme l'autorité royale ?
- En quoi Fontainebleau est-il un foyer de l'humanisme et de la Renaissance française ?

BLANDY-LES-TOURS

• **Visite-conférence** : au Moyen Âge, le château fort est l'emblème de la puissance féodale. Centre névralgique du domaine seigneurial, il joue un rôle symbolique autant que défensif. Son évolution reflète celle des cadres politique, social, technique et militaire. Situé sur le domaine royal, le château de Blandy-les-Tours, d'abord manoir seigneurial au XIII^e siècle, devient, à l'aide de financements royaux, un véritable château fort au XIV^e siècle pendant la guerre de Cent Ans. A l'issue du conflit, l'évolution qui se poursuit vers un État centralisé ainsi que la révolution qui intervient alors dans les techniques militaires lui font perdre sa raison d'être. Il se reconvertit alors en château résidentiel.

FONTAINEBLEAU

• **Visite-conférence** : les dimensions du domaine témoignent de la puissance financière et politique du roi François I^{er}. Certaines fresques illustrent sa volonté manifeste de renforcer son rôle : L'Éléphant royal montre sa puissance, L'Unité de l'Etat la construction de la Nation, L'Ignorance chassée le mécénat en faveur des artistes et des écrivains.

Fontainebleau permet aussi de comprendre le renouvellement des idées et des formes au XVI^e siècle. On y découvre aussi bien l'influence gréco-latine relayée par les artistes italiens de l'époque que l'existence d'un foyer humaniste à travers les décors mythologiques ou historiques qui en expriment les idées.

• **Atelier «Création d'armoiries»** : (pour les classes de 5^e) après une brève introduction sur les images du pouvoir et la présentation des grandes règles de l'héraldique, les élèves sont invités à créer leurs propres armoiries, celles de leur ville ou de la profession qu'ils aimeraient d'exercer.

Prolongement possible en classe : images du pouvoir, pouvoir de l'image.

Lecture et décodage d'images du pouvoir de l'antiquité à nos jours, des représentations et symboles politiques aux logos publicitaires.



ACTIVITÉ ENVIRONNEMENT

Déroulement : cette activité encadrée par un animateur de Seine-et-Marne Environnement permet d'associer à la découverte d'un patrimoine historique celle du patrimoine naturel remarquable des abords de la forteresse et de mesurer les enjeux de leur préservation.

Matériel à prévoir : communiqué par l'intervenant.

La clé des champs - balade nature aux abords du ru d'Ancœur



Cycle 2, cycle 3, cycle 4, lycée, IME et centres de loisirs



La notion de patrimoine trouve sur le site du Val d'Ancœur une dimension particulière car s'y agrègent harmonieusement et depuis des siècles des constructions majeures telles le château fort de Blandy et une nature bucolique, riche en biodiversité. Site naturel exceptionnel, le ru d'Ancœur à Blandy est classé « Zone naturelle d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique ». Au départ du château, accompagnés par un animateur naturaliste, les élèves partent découvrir la faune et la flore spécifiques qui peuplent ses abords.



De mars à octobre
1 h 30 à 2 h 30 (en fonction du niveau)

JOURNÉE MULTI-SITES BLANDY-ARCHIVES



D'UNE TOUR À L'AUTRE

De la tour des archives du château de Blandy aux archives de Dammarie-les-Lys, plongez au cœur du Moyen Âge.

Les vestiges du château de Blandy-les-Tours et les documents des Archives départementales de Seine-et-Marne sont deux sources complémentaires pour découvrir concrètement une partie de l'histoire du Moyen Âge. La proximité géographique entre cette place forte médiévale et ce lieu de conservation de la mémoire seine-et-marnaise invite tout naturellement à les mettre en rapport.

Déroulement : sur une journée, les élèves du cycle 2 (uniquement à partir du CE2), cycle 3, cycle 4 ainsi que les lycéens découvrent deux sites aux caractéristiques différentes. Cette journée permet de mieux connaître l'histoire médiévale, en particulier celle du XI^e au XIII^e siècle. Accompagnés par des médiateurs du patrimoine et guide-conférenciers, les élèves visitent le château de Blandy-les-Tours et découvrent des documents médiévaux aux Archives départementales, suivant des thématiques complémentaires, choisies en fonction des programmes scolaires.

DEMI-JOURNÉE AU CHÂTEAU DE BLANDY-LES-TOURS

(une visite à choisir parmi celle proposée ci-dessous)

Visite-conférence – Le château de Blandy-les-Tours



CE2 et cycle 3



Les élèves découvrent le château depuis ses confins les plus mystérieux jusqu'au sommet de son donjon. Au-delà de l'histoire du site, la visite est l'occasion de se familiariser avec le vocabulaire architectural d'un château fort : chemin de ronde, mâchicoulis, créneaux, pont-levis... L'évocation de la vie quotidienne des seigneurs du château, connue en partie grâce aux fouilles archéologiques, transporte les élèves au cœur du Moyen Âge.



1 h 15 à 1 h 30 (prévoir 2 h sur le site)

Visite-conférence – Vivre dans un château-fort



CE2 et cycle 3



Un château fort ne se résume pas à son architecture défensive, aussi ostentatoire soit-elle. Au Moyen Âge, le château était aussi la résidence du seigneur, de sa famille et de sa cour. Que sait-on aujourd'hui de leur confort de vie, de leur alimentation, de leur hygiène et de la façon dont les conditions de vie ont évolué ? Quelles sont les sources de cette connaissance, encore certes lacunaire, du passé ? Après une présentation générale du site, cette visite est l'occasion de découvrir certains lieux insolites du château et de renverser nombre d'idées reçues sur le Moyen Âge.



1 h 15 à 1 h 30 (prévoir 2 h sur site)



Visite-conférence – Château fort et seigneurie



Cycle 4 et lycée



Au Moyen Âge, le château fort est l'emblème de la puissance féodale. Centre névralgique du domaine seigneurial, il joue un rôle tant symbolique que défensif. Son évolution reflète celle des cadres politique, social, technique et militaire. Emblème par excellence du pouvoir du seigneur, il perd peu à peu sa raison d'être après la guerre de Cent Ans en raison de l'évolution qui se poursuit vers un État centralisé et de la révolution qui intervient dans les techniques militaires. Après une présentation générale du site, cette visite replace le château fort dans le cadre de la société féodale.



1 h 15 à 1 h 30 (prévoir 2 h sur site)

DEMI-JOURNÉE AUX ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

(une activité à choisir parmi celle proposée ci-dessous)

Activité – Au pied de la lettre



CE2 et cycle 3



Cet atelier propose de découvrir les enluminures de manuscrits conservés dans les Archives et bibliothèques municipales du département, ainsi que les techniques et matériaux utilisés par les enlumineurs, pour comprendre le livre au Moyen Âge. Les élèves découvrent également le monde des moines copistes et celui des abbayes. Chaque élève réalise ensuite sa propre lettrine à partir de la première lettre de son prénom.



2 heures

Activité – Les sceaux



CE2 et cycle 3



Le médiateur aborde la sigillographie (l'étude des sceaux selon leur forme, leur fabrication, leur utilisation, leur rôle, leurs symboles...), la forme des écrits au Moyen Âge (les chartes sur parchemin) et la société médiévale en présentant des exemples de chartes et des facs-similés de sceaux et de matrices (moules servant à fabriquer les sceaux) conservés aux Archives départementales et nationales. Les élèves observent les images et légendes représentant différents sigillants (propriétaires de sceaux) et identifient les différents types de sceaux. Chacun réalise ensuite un sceau en plâtre à partir d'un moule en élastomère.



2 heures



Activité – Aux sources du Moyen Âge



Cycle 3, cycle 4 et lycée



D'où viennent les informations sur le Moyen Âge ? Pour le comprendre, les médiateurs présentent le rôle des archives et des sources historiques. Les élèves recherchent ensuite des informations dans des documents originaux (chartes médiévales, sentences, hommage, cartes...). Ils découvrent ainsi des exemples seine-et-marnais de l'histoire médiévale. Selon les niveaux, des thèmes différents, centrés sur la période du XI^e au XIII^e siècle, sont abordés :

- La société féodale (CE2 et cycle 3)
- Les seigneuries laïques et ecclésiastiques et leurs pouvoirs (cycle 4)
- Cultures rurales et cultures urbaines (Lycée)



2h30

INFORMATIONS PRATIQUES

Renseignements et réservation

La réservation est obligatoire pour toutes les visites guidées ou libres.
Afin de connaître la procédure de réservation, veuillez contacter le service des réservations groupes par mail : reservationblandy@departement77.fr ou par téléphone : **01 60 59 28 30**

Accueil des groupes

CAPACITÉ D'ACCUEIL Jusqu'à 4 groupes par demi-journée.

NOMBRE D'ACCOMPAGNATEURS OBLIGATOIRE Maternelle : 1 pour 6 enfants
Élémentaire : 1 pour 8 enfants
À partir du collège : 1 pour 12 enfants
Pour les visites-exploration et les jeux éducatifs : même si l'effectif ne le justifie pas, un minimum de 3 accompagnateurs par classe est demandé.

Nota bene

*Veillez si possible à laisser les sacs des enfants dans les cars.
Les conditions d'accueil peuvent évoluer en cas de situation exceptionnelle.*

Horaires

JOUR D'OUVERTURE : tous les jours sauf le mardi, le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai et le 25 décembre.
De septembre à juin : à partir de 10h le matin et de 13h 30 l'après-midi
De juillet à août : uniquement l'après-midi à partir de 13h 30

Tarifs et paiement

Activités	Tarifs	Tarifs Ets. spécialisés et association du secteur handicap
VISITES LIBRES	Gratuit <i>pour les enfants et leurs accompagnateurs (nombre d'accompagnateurs définis en fonction du groupe d'enfants)</i>	Gratuit
VISITES GUIDÉES AVEC UN MÉDIATEUR DU PATRIMOINE	50 € <i>Pour la visite Blandy dans tous les sens un forfait par groupe jusqu'à 15 élèves</i>	30 € <i>Pour la visite Blandy dans tous les sens un forfait par groupe jusqu'à 15 élèves</i>
JEUX ÉDUCATIFS	40 €	20 €
CONTE, ACTIVITÉ ENVIRONNEMENT, ET JOURNÉE MULTI-SITES (Fontainebleau et Archives départementales)	Tarifs sur demande <i>Activités avec un intervenant extérieur ou en partenariat</i>	

Nota bene : entrée gratuite pour les enseignants et animateurs ayant réservé et préparant leur visite (se signaler à l'accueil).

Modalités de paiement

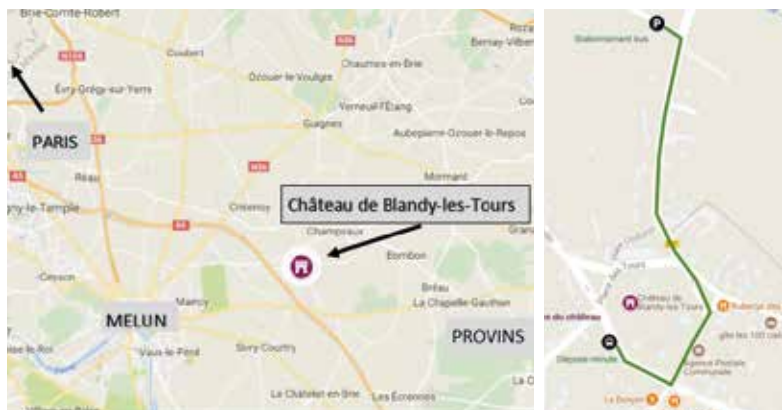
Le paiement doit être effectué avant l'entrée du groupe sur le site, à l'arrivée en billetterie du château. Il peut être acquitté :
- en chèque (à l'ordre de la Régie de recettes du château de Blandy-les-Tours) ;
- en espèces ; en carte bancaire ou en mandat administratif.

Pour le paiement par mandat administratif, le bon de commande devra être envoyé par mail ou courrier avant le jour de la visite. A défaut, le responsable du groupe devra se présenter le jour de la visite avec le bon de commande. (En l'absence de celui-ci, un chèque de caution vous sera obligatoirement demandé, il vous sera restitué à la réception du bon de commande). Après votre visite, vous recevrez un avis des sommes à payer par le payeur départemental.

Nota Bene : les informations suivantes sont nécessaires pour éditer le bon de commande :

- numéro figurant sur devis envoyé
- le nom de la structure
- la date de la visite
- le SIRET et/ou numéro d'engagement ou d'identifiant chorus pro

Accès



De Paris, rejoindre l'A5 en direction de Troyes, sortie n°16 Châtillon-la-Borde puis suivre la D47.

De Melun, prendre la D408 puis suivre la D47, ou la D636 puis la D215, via Vaux-le-Vicomte.

De Provins, prendre la D408 et suivre la D47.

Un dépose-minute se trouve devant le château. Pour le stationnement des bus, veuillez utiliser l'emplacement du parking en bas de la rue du Pont Paillard.

Infrastructures d'accueil



Espace de pique-nique à l'extérieur du château. Il est strictement interdit de manger dans l'enceinte du château.

- Pique-nique à l'extérieur (espaces devant le château et dans les environs proches, sur les bords de l'Ancoeur).



Toilettes dans le château.



La boutique du château propose une sélection d'articles et d'ouvrages sur le Moyen-Âge, l'histoire du château et la région.



Accès à la salle d'exposition, à la salle basse de l'Auditoire et à la cour, toilettes adaptées. Certaines de nos activités peuvent être adaptées sur demande à différents types de handicap. Merci de nous informer au moment de la réservation de la présence éventuelle de votre groupe d'enfants en situation de handicap.

Travail sur projet

Le service des publics du château accompagne l'ensemble des publics dans la découverte de l'histoire du site.

Notre chargée du développement de publics est à la disposition des enseignants et des responsables de groupes pour faciliter l'élaboration de projet pédagogique spécifique répondant aux demandes et aux pratiques de chacun. Elle les accueille pour leur proposer des activités pédagogiques sur les thématiques qu'ils souhaitent développer et les accompagne dans la définition et la construction de projets spécifiques. Elle contribue à adapter l'activité en fonction d'un niveau, d'un handicap, d'un projet, conseille pour les programmes complémentaires et aide à contacter les intervenants en rapport avec le projet.

CONTACT Laurène Mingant

E-mail : laurene.mingant@departement77.fr / Téléphone : **01 60 59 27 28**

QUELQUES SITES COMPLÉMENTAIRES

EN SEINE-ET-MARNE

• ARCHITECTURE CASTRALE

LES TROIS CHÂTEAUX

Avant ou après Blandy, visitez aussi :

• LE CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU*

Haut lieu de l'histoire de France, le château de Fontainebleau fut l'une des demeures royales, depuis François I^{er} jusqu'à Napoléon III. Entouré d'un vaste parc, il se compose d'éléments architecturaux de style médiévaux, Renaissance et classiques, les deux derniers étant les principaux. Riche d'un point de vue architectural, le château possède également une des plus importantes collections de mobilier ancien de France ainsi qu'une exceptionnelle collection de peintures, sculptures et objets d'art du XVI^e au XIX^e siècle.

Informations : 01 60 71 50 70
www.chateaufontainebleau.fr

* Partenariat pédagogique avec le château de Fontainebleau. Voir fiche « Journée multi-sites : Blandy-Fontainebleau »

• LE CHÂTEAU DE VAUX-LE-VICOMTE

Chef-d'œuvre architectural et décoratif du XVII^e siècle, le château de Vaux-le-Vicomte fut construit pour Nicolas Fouquet, surintendant des finances de Louis XIV. Pour le bâtir, Fouquet fit appel aux meilleurs artistes de l'époque tels que Charles Le Brun ou André Le Nôtre, maîtres-d'œuvre de Versailles.

Informations : 01 64 14 41 90
www.vaux-le-vicomte.com

TOUS CES SITES
PROPOSENT
des activités
pour les scolaires



Château de Blandy-les-Tours © Département de Seine-et-Marne, Patrick Loison.



Château de Fontainebleau © Giovanni Ricci Novara, éd. FMR.



Château de Vaux-le-Vicomte © Département de Seine-et-Marne, Patrick Loison.

QUELQUES SITES COMPLÉMENTAIRES



Château de Brie-Comte-Robert © Département de Seine-et-Marne, Yvan Bourhis.

Le château de Brie-Comte-Robert

Bel exemple d'architecture « pré-philippienne », le château de Brie-Comte-Robert est flanqué de deux tours-portes carrées, uniques en Île-de-France. Bâti à la fin du XII^e siècle, il fut transformé en château-résidence au XIV^e siècle. À l'intérieur de l'enceinte, le Centre d'Interprétation du Patrimoine a inauguré une salle d'exposition permanente retraçant l'histoire du château et de la commune à travers des objets archéologiques et des documents d'archive. Le travail archéologique est mis en avant et des initiations aux fouilles sont notamment proposées.

Informations :

Association « Les Amis du Vieux Château de Brie-Comte-Robert » : 01 64 05 63 31
www.amisduvieuxchateau.org

Le château de Nemours

Situé en bordure du Loing, le château de Nemours, datant du XII^e siècle, est l'un des seuls châteaux de ville en Île-de-France qui nous soit parvenu. La juxtaposition du donjon flanqué de quatre tours circulaires et d'une tour carrée reliées par une galerie est originale. De style gothique, la chapelle intérieure des anciens seigneurs de Nemours est considérée comme le bijou architectural du château.

Informations : 01 64 28 27 42
www.nemours.fr/chateau-de-nemours



Château de Nemours © Département de Seine-et-Marne, Yvan Bourhis.

• ARCHITECTURE RELIGIEUSE



La collégiale de Champeaux

À proximité de Blandy, la collégiale Saint-Martin de Champeaux fut construite entre le milieu du XII^e siècle et le début du XIV^e siècle. Elle compte parmi les plus grandes églises gothiques d'Île-de-France. Ses stalles Renaissance et ses remarquables vitraux figurent parmi les réalisations artistiques notables du XVI^e siècle en région parisienne. Elle possède en outre un ensemble de plates-tombes gravées des XIII^e et XIV^e siècles.

Informations :

Association Guillaume de Champeaux : 01 60 66 96 07
www.collegialedechampeaux.com
festivaldechampeaux@yahoo.fr

Collégiale de Champeaux © Département de Seine-et-Marne, Yvan Bourhis.

QUELQUES SITES COMPLÉMENTAIRES

EN ÎLE-DE-FRANCE

• ARCHITECTURE CASTRALE

Le château de Dourdan 91 :

Capitale du Hurepoix, la petite ville de Dourdan abrite un château du XIII^e siècle. Relativement épargné par les destructions, tout le système défensif est encore visible. Il représente un remarquable témoignage architectural datant du règne de Philippe Auguste.

Informations : 01 64 59 66 83
www.chateau.dourdan.fr

Le château de la Roche-Guyon 95 :

Son emplacement, sa conception dans les roches de craie et son histoire, s'étalant du IX^e siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, font du château de la Roche-Guyon un lieu unique et pittoresque. Adossé à la falaise, il s'est développé au fil des siècles, entrecroisant avec élégance les styles architecturaux. Son donjon fortifié, curieusement posé sur la colline, domine la vallée de la Seine depuis le XII^e siècle. Il est relié à la forteresse du bas par un souterrain taillé en escalier.

Informations : 01 34 79 74 42
www.chateaudelarocheGuyon.fr

Le château de Vincennes 94 :

Construit au XIV^e siècle, il est l'œuvre majeure du roi Charles V. Château fort parmi les plus vastes et les mieux conservés d'Europe, son plan grandiose et homogène est sans équivalent à l'époque. Il comprend un vaste donjon résidentiel.

Informations : *service réservation* 01 43 28 15 48
www.chateau-de-vincennes.fr

• ARCHITECTURE RELIGIEUSE

L'abbaye de Royaumont 95 :

L'abbaye de Royaumont, abritant aujourd'hui un centre culturel renommé, se dresse au milieu des étangs et des forêts. Construite entre 1228 et 1235 sous l'égide du roi Saint Louis qui y fit de nombreux séjours, elle est la plus grande abbaye cistercienne d'Île-de-France. Son cloître ainsi que son réfectoire sont parmi les plus remarquables à ce jour.

Informations : 01 30 35 59 91
www.royaumont.com

La basilique de Saint-Denis 93 :

Basilique-cathédrale gothique, la basilique de Saint-Denis est la nécropole des rois de France. Elle est considérée comme l'un des premiers chefs-d'œuvre monumentaux qui donnèrent naissance à l'architecture gothique.

Informations : *service éducatif* 01 49 21 14 87
www.saint-denis-basilique.fr

QUELQUES SITES COMPLÉMENTAIRES

- ARCHITECTURE URBAINE



Étampes, Ville d'Art et d'Histoire 91 :

La ville d'Étampes se dresse au cœur d'une région boisée, irriguée par de nombreux cours d'eau. Cité royale à partir du X^e siècle, elle est la principale destination touristique d'Essonne en raison de la grande valeur de son patrimoine historique et naturel.

Informations :

Office du tourisme de l'Étampois 01 69 92 69 00

www.mairie-etampes.fr

Tour de Guinette, Ville d'Étampes
© Communauté de Communes de l'Étampois.

QUELQUES SITES COMPLÉMENTAIRES

À PARIS

● ARCHITECTURE CASTRALE

Le château du Louvre

Forteresse bâtie par le roi Philippe Auguste, à partir de 1190, sa forme révolutionne la construction castrale et pose pour trois siècles les canons architecturaux. Ses fondations sont visibles sous l'actuel musée. À l'angle Sud-ouest de l'aile Sully, vous pourrez voir les vestiges des fossés et du donjon de l'ancienne forteresse du Louvre.

Informations : 01 40 20 50 50 / www.louvre.fr

● ARCHITECTURE RELIGIEUSE

La Sainte-Chapelle

Au cœur de Paris, sur l'île de la Cité, se dresse cet édifice du XIII^e siècle, qui servit d'écrin aux reliques du Christ, joyau du gothique flamboyant. Les murs de la chapelle haute sont totalement supprimés et remplacés par de larges baies laissant passer la lumière. Ces vitraux exceptionnels constituent un ensemble homogène.

Informations : *service éducatif* 01 53 40 60 85 / www.sainte-chapelle.fr

La cathédrale Notre-Dame de Paris :

À l'extrémité Est de l'île de la Cité, se trouve un des plus remarquables édifices d'architecture gothique : la cathédrale Notre-Dame de Paris. Sa construction se fit sur plusieurs décennies, aussi plusieurs styles sont présents tels que le gothique primitif ou encore le gothique rayonnant. Sa façade occidentale est un chef-d'œuvre d'équilibre architectural.

Informations : 01 42 34 56 10 / www.notredamedeparis.fr (église) ou 01 53 40 60 85 notre-dame-de-paris@monuments-nationaux.fr (visite des tours)

● ARCHITECTURE URBAINE

La tour Jean sans Peur

Site unique, construit entre 1409 et 1411, la tour Jean sans Peur constitue l'unique témoignage de l'architecture civile et fortifiée du Moyen Âge à Paris. Elle faisait partie d'une des plus vastes demeures médiévales parisiennes, l'Hôtel de Bourgogne. Elle représente l'archétype des grandes tours résidentielles bâties par les princes en milieu urbain.

Informations : 01 40 26 20 28 / www.tourjeansanspeur.com



Tour Jean sans Peur, Paris
© Tour Jean sans Peur.

Le musée national du Moyen Âge – Thermes et hôtel de Cluny

Situé au cœur du quartier latin et installé dans deux monuments parisiens exceptionnels, les thermes gallo-romains (I^{er} – III^e siècles) et l'hôtel des abbés de Cluny (fin XV^e siècle), le musée de Cluny rassemble une importante collection d'œuvres et d'objets allant de la Gaule romaine au début du XVI^e siècle.

Informations : 01 53 73 78 30 / www.musee-moyenage.fr

DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-MARNE

Château de Blandy-les-Tours

Place des Tours

77115 Blandy-les-Tours

01 60 59 17 80

www.chateau-blandy.fr

 Château de Blandy les Tours

 @chateaublandy /#dimanchesblandy

 @chateaublandy

seine-et-marne.fr    



Rejoignez-nous !

 SORTIR77

